

Handwritten text on the spine, including "V. IV."

286



Aug. 00

Ja

F. J. 15.

L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MIS BETSY TATLESS,
TRADUITE DE L'ANGLAIS.
SECONDE PARTIE.



À BERLIN,
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
M DCC LV.

L'ETOURDIE

OU

HISTOIRE

DE

MIS BESSY TATLASS,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

SECONDE PARTIE.

A BERLIN,

CHEZ MESSIEUR DE HOUTAERT,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.

M DCC LVI.



T A B L E
DES CHAPITRES.

DE LA SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Qui satisfera la curiosité du Lecteur sur certains points, & l'augmentera sur d'autres.
- - - - - pag. 1

CHAP. II.

Evénemens assez extraordinaires. 6

CHAP. III.

Qui apprend à Miss Betsy une perfidie qu'elle avoit peu prévue. - - - 12

CHAP. IV.

Qui contient quelques Lettres plus ou moins analogues au Sujet. - - - 18

II. Partie. X CHAP.



T A B L E.

CHAP. V.

Supplément du précédent. - - - 24

CHAP. VI.

Qui paroît amener la conclusion. - 29

CHAP. VII.

D'autant meilleur qu'il est plus court. 35

CHAP. VIII.

*Qui, si je ne me trompe, intéressera & amuse-
ra le Lecteur.* - - - 38

CHAP. IX.

Plus intéressant que le précédent. - 45

CHAP. X.

*Qui excitera sans doute la compassion de quel-
ques Lecteurs, & qui divertira les au-
tres.* - - - 52

CHAP. XI.

*Qui apprend l'impression que firent les événe-
mens de la nuit précédente sur l'esprit de
M. Trueworth, & sur celui de Miss
Betsy.* - - - 59

CHAP.

T A B L E.

CHAP. XII.

*Trop nécessaire à l'intelligence de l'Histoire pour
être supprimé. - - - - - 65*

CHAP. XIII.

Evenemens assez extraordinaires. - - - - - 69

CHAP. XIV.

Qui éclaircit ce qui a dû paroître obscur. 75

CHAP. XV.

Suite des evenemens précédens. - - - - - 82

CHAP. XVI.

*Evenemens plus ou moins amusans, mais égale-
ment nécessaires. - - - - - 87*

CHAP. XVII.

*Qui contient ce que le Lecteur auroit peut-être
voulu sçavoir plutôt. - - - - - 93*

CHAP. XVIII.

Peu important, & qu'on a dû prévoir. 98

CHAP. XIX.

Hic multum in parvo. - - - - - 105

CHAP.

T A B L E.

CHAP. XX.

*Miss Betsy livrée à elle-même, & la cause de
cet événement. - - - - -* 108

CHAP. XXI.

*L'Auteur craint qu'il ne plaise pas à tous les
Lecteurs. - - - - -* 116

CHAP. XXII.

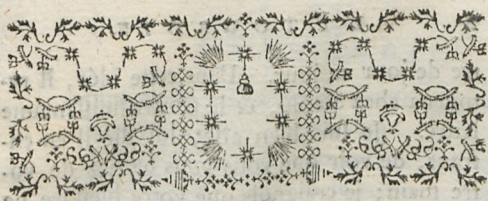
*Motif plus louable du séjour de M. Truworth
à Londres. - - - - -* 123

CHAP. XXIII.

Qui nous ramene à Miss Betsy. - - - - - 128

Fin de la Table.

L'ETOUR-



L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MISS BETSY TATLESS.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Qui satisfera la curiosité du Lecteur sur certains points, & l'augmentera sur d'autres.

Monsieur Goodman, persuadé de la préférence que Betsy donnoit à Truworth, résolut d'en instruire Staple; c'étoit rendre à un ami un triste service; mais de tous les maux le plus grand, est de nourrir une passion dont on n'a rien à attendre. Le bon Goodman vouloit épargner à Staple des soins inutiles, des chagrins qui ne pouvoient que s'accroître

II. Partie.

A

tre

tre de jour en jour. Dans cette idée, il retourna chez Staple, & le trouva finissant une lettre. Je suis bien aïse, lui dit-il en entrant, de voir que vous vous serviez de votre main; je craignois que votre blessure ne fut plus considérable. J'y ai d'abord trouvé quelque peine, lui répondit Staple, mais une affaire indispensable m'a obligé de me forcer. Goodman alors lui témoigna dans les termes les plus forts, le regret qu'il avoit d'avoir encouragé ses vues sur Betfy. J'ai été trompé comme vous, lui dit-il, à l'aveu qu'elle vous a fait; mais je reconnois aujourd'hui que vous avez dû ses égards, bien plus à cette vanité inséparable de la jeunesse & de la beauté, qu'à l'impression que vos sentimens & votre mérite personnel devoient faire sur elle. Autant j'ai souhaité vous voir réussir dans vos desseins, autant je désire que vous puissiez vous guérir d'une passion qui ne peut que vous rendre malheureux. Betfy aime Truworth, continua-t-il, je n'en scaurois douter: elle l'aime autant, du moins, qu'une fille de son caractère est capable d'aimer. D'ailleurs quand son goût ne la décideroit pas pour lui, le tendre attachement qu'elle a pour son frere la détermineroit. Ainsi, mon cher Staple, suivez les conseils d'un ami qui vous aime, renoncez à Betfy, je vous le demande au nom de l'amitié la plus

plus tendre, & vous en conjure pour votre bonheur & pour votre repos.

Staple écouta Goodman fans l'interrompre, & lorsqu'il eut fini, il le remercia affectueusement de l'intérêt qu'il prenoit à lui & de ses avis. Je les ai prévenus, lui dit-il, & je m'en applaudis. Lisez cette lettre, continua-t-il, vous y verrez mes résolutions & leur motif. Goodman la prit & lût ce qu'on va voir.

A. M. CHARLES TRUEWORTH.

„Lorsque je vous ai proposé de décider
 „notre sort par les armes, la gloire de ser-
 „vir Miss Betfy devoit être la recompense
 „du vainqueur. L'excès de votre modestie s'y
 „refuse; mais, Mr. votre générosité vous ac-
 „quiert une seconde fois, & vous conserve,
 „malgré vous, un avantage que vous
 „dédaignez de devoir à votre adresse. J'ai
 „aimé Miss Betfy, & j'aurois soutenu mes
 „prétentions aussi long-tems que la justice &
 „l'honneur me l'auroient permis. L'un &
 „l'autre s'y opposent; mon malheur ne dé-
 „truit point en moi les sentimens d'honneur;
 „ma vie, quelque peu précieuse qu'elle soit,
 „a été deux fois en vos mains, & je serois
 „également méprisable aux yeux des hom-
 „mes & aux miens, si je l'employois à trou-
 „bler le repos de celui qui me l'a si généreu-
 „sement

„ sement conservée. Puissiez-vous être aussi
 „ heureux dans vos amours que dans vos ar-
 „ mes, & puisse cet aimable objet trouver
 „ son bonheur dans le plaisir de faire le vô-
 „ tre. Je renonce pour jamais aux vaines
 „ espérances dont je m'étois flatté; le seul
 „ désir qui me reste aujourd'hui, est de mé-
 „ riter votre amitié, & de vous prouver la
 „ sincérité de mes sentimens. „

STAPLE.

M. Goodman très satisfait qu'une affaire qui lui avoit causé tant d'allarmes, fût sur le point de finir si heureusement, loua la résolution de son ami, l'exhorta à y persister, & revint chez lui. Il ne parla point de sa visite à Betsy, elle affectoit cependant de paroître plus réservée. Je dis affectoit, parce que quelque humiliation que lui eussent causé les reproches amers de son tuteur, au fonds de son cœur, elle n'étoit pas fâchée de la dangereuse preuve que ces amans lui avoient donné de leur passion; mais elle auroit voulu pouvoir s'en entretenir, & Flora étoit devenue d'une humeur si sauvage qu'on ne pouvoit l'approcher.

Son changement étoit inconcevable, ce n'étoit plus cette vivacité, cette gayeté qui lui étoient naturelles. Devenue sombre & farouche, elle ne parloit que pour contre-
 dire

dire ou pour gronder. Son visage annonçoit l'état de son ame. Sans la fraîcheur de la jeunesse, on l'auroit prise pour le portrait de l'envie. Betfy en souffroit plus que personne; mais la douceur de son caractère lui inspiroit de la pitié, & jamais du ressentiment.

Un jeune Commerçant, avec qui M. Goodman avoit eu quelques affaires d'interêt, étoit devenu amoureux de Flora, persuadé que sa fortune répondoit aux apparences. Il avoit fait demander à Ladi Mellasin la permission de faire sa cour à sa fille, l'avoit obtenue, & avoit été aussi-bien reçu de Flora que de ceux qui avoient droit d'en disposer; mais il fallut parler sérieusement d'affaires. M. Goodman lui ayant dit qu'il ne pouvoit donner que 500 livres sterling à Flora, la passion du Commerçant fut sur le champ étouffée par la médiocrité de la dot. Il répondit qu'il auroit été trop heureux de s'unir avec une fille aussi aimable, aussi bien élevée, & dont l'alliance l'honoroit autant; mais qu'il avoit besoin de fonds plus considérables pour établir son commerce, & que l'éducation de Flora, & l'aifance dans laquelle elle avoit vécu, lui rendoient plus nécessaires. Et M. Goodman, avec sa franchise ordinaire, répondit que véritablement il ne croyoit pas qu'elle lui convînt, Cette conversation mit fin aux visites, & quoique Flora affectât de mépri-

mépriser les vues intéressées du marchand, Betsy, sensible plus qu'une autre à cette sorte de mortification, ne cherchoit point ailleurs la cause de son chagrin; elle la plaignoit, supportoit avec douceur son aigreur, & tâchoit, par le soins les plus pressés à lui rendre sa première gayeté. Le Lecteur verra bien-tôt le retour cruel dont elle fut payée.

CHAPITRE II.

Evénemens assez extraordinaires.

Trueworth avoit donné des preuves de sa valeur & de sa générosité; mais ce n'étoit pas assez pour lui. La noblesse de ses sentimens ne lui permettoient pas de souffrir qu'on payât aussi cher ses bienfaits, de quelque nature qu'ils pussent être. Touché de la lettre de Staple, il sentit combien un pareil effort lui auroit coûté, si le sort des armes l'eût mis à sa place. Il lui répondit sur le champ qu'il étoit fâché de le voir si fort relever ce que il auroit fait lui-même. Il lui rappelloit la répugnance qu'il avoit eue à commettre ses espérances au hazard d'un combat. Leur sort disoit-il, dépendoit de Betsy, & il l'exhortoit à s'unir à lui, pour empêcher qu'un troisième, plus heureux, ne leur enlevât l'objet de leurs desirs. Et au cas,

con-

continuoit-il, que l'un d'eux fût destiné à le posséder, il ne voyoit pas pourquoi cet avantage les rendroit ennemis. Il finissoit par des assurances sinceres d'estime & d'amitié. Staple, qui ne concevoit pas qu'on pût voir tranquillement les foins d'un rival, sans être assuré de son sort, jugea que Truworth l'étoit du sien. Il lui repliqua poliment, mais sans lui parler de Betsy, pour ne pas s'exposer à de nouvelles preuves d'une générosité, à laquelle il ne se trouvoit déjà que trop obligé.

Betsy bien éloignée, de soupçonner ce qui s'étoit passé entre les deux amans, reçut Truworth, lorsqu'il parut chez elle, avec sa complaisance ordinaire. Elle esperoit qu'il lui parleroit de son combat, mais il étoit trop modeste, & sans doute il n'en eût pas été question, si Ladi Mellasin ne fût survenue avec empressement. Je n'ai pû, lui dit-elle, résister au désir de vous témoigner ma joie de vous voir sortir vainqueur d'un combat aussi dangeureux. La modestie de Truworth le fit rougir. La fortune, lui répondit-il, Madame, n'est pas toujours pour celui qui le mérite le mieux; ses faveurs même ne feront jamais mon bonheur, puisque je ne puis le tenir que de l'aimable Betsy, ajouta-t-il, en la regardant tendrement. Cela n'a rien de commun, dit-elle, en fouriant, & je vous

dirai même que je ne sçai pas trop ce qu'on doit penser d'un amant, qui, se disant uniquement occupé de sa Maîtresse, s'expose à périr en criminel. Cette réflexion amena naturellement la conversation sur la fureur des Duels, & Truworth ne put s'empêcher de convenir de l'absurdité d'un usage, qui, contre les loix divines & humaines, souvent même contre la raison, force un galant homme d'accepter un défi, où l'expose, par son refus, à l'insulte de son ennemi & au mépris public.

Pendant cette visite, Flora parla plus qu'elle n'avoit fait depuis long-tems; mais si singulièrement, tantôt louant, tantôt blamant la conduite de Truworth, qu'il ne lui fut pas possible de deviner si elle lui étoit favorable ou contraire. Betsy elle-même en fut étonnée; elle y fit cependant peu d'attention. Staple l'occupoit davantage, elle le scavoit blessé, & n'étoit pas surprise de ne pas le voir; mais elle en attendoit des nouvelles. Elle y rêvoit encore le lendemain, lorsque, pendant le déjeuner, elle reçut la lettre qu'on va lire.

A MISS BETSY TATLESS.

MADemoiselle,

„Les sollicitations d'un frere chéri, un
 „mérite supérieur, & votre penchant se sont
 „réunis

„ réunis en faveur de mon rival. J'aurois
 „ dû m'en appercevoir plutôt, & sentir com-
 „ bien j'avois tort de prétendre à un bien,
 „ auquel M. Truworth aspirait : mais entr'ai-
 „ né par ma passion, je me suis porté à une
 „ action qui l'a rendu mon vainqueur à tous
 „ égards. Je ne vous répéterai pas ce qui
 „ s'est passé hier; vous n'ignorez pas sans
 „ doute mon extravagance, & la juste puni-
 „ tion qu'elle a trouvée; mais j'ose vous dire,
 „ Mademoiselle, que la générosité de mon
 „ ennemi m'a rendu à la raison, & m'a con-
 „ vaincu qu'il doit bien plus la préférence
 „ que vous lui donnez à votre discernement,
 „ qu'à cet heureux caprice qui décide si sou-
 „ vent les personnes de votre sexe. J'aurois
 „ été moi-même vous dire un éternel adieu,
 „ si je n'eus craint que votre présence n'eût
 „ ébranlé ma résolution. Permettez-moi
 „ donc de vous écrire ce que ma bouche ne
 „ vous diroit que d'une voix tremblante; oui,
 „ Mademoiselle, je renonce pour toujours à
 „ l'espérance qui remplissoit mon cœur. Le
 „ mérite de mon rival me défend de penser
 „ à vous. Soyez sûre cependant, que ce n'est
 „ qu'en cessant de vivre, que je puis cesser
 „ d'être votre fidele, quoique malheureux,
 „ serviteur,

STAPLE.

L'étonnement de Betsy fut si grand, qu'à peine elle se croyoit éveillée. Oubliant qu'elle n'étoit pas seule, elle s'écria, dans l'excès de sa surprise, est-il possible! mais que croit-il donc! quelle idée! il est donc fou! sûrement il est fou! M. Goodman, qui soupçonnoit le motif de son agitation, lui demanda, en riant, à qui elle en avoit. En vérité, lui dit-elle, M. je vous demande pardon, j'ai été si confondue que je n'ai sçu ni où j'étois ni avec qui: mais j'espere, ajouta-t-elle, en lui donnant la lettre, que ceci me tiendra lieu d'excuse; votre protégé me donne mon congé, dont je suis fort aise; mais le prétexte qu'il prend est si singulier, que je ne puis qu'en être offensée. Il vous donne votre congé, s'écria Ladi Mellafin! oh! je vous en prie, voyons à quelle occasion. M. Goodman lût la lettre tout haut, & renouvela par là toute l'agitation de Betsy.

Il s'est conduit, dit-il froidement, après avoir lû en homme de sens & de courage; & je ne vois pas pourquoi vous seriez fâchée de la perte d'un amant dont vous ne voulez pas. Il s'est un peu pressé, répondit aigrement Betsy: pensoit-il que je dusse me rendre à sa première proposition? a-t-il cru son mérite assez supérieur pour m'obtenir à la première demande? mais je me soucie fort peu de lui, je vous assure; je ne suis blessée

que

que du ton décidé avec lequel il m'accuse d'aimer : qui le lui a dit ? sur-quoi a-t-il pensé que je lui préférasse M. Truworth ? à la façon dont-il en parle, il lui a furement trouvé plus de mérite que moi. En vérité je le crois lui-même amoureux de son rival.

A cette plaisanterie, M. Goodman répondit du ton le plus sérieux, que la conduite de Truworth, soit avant, soit après le combat (dont il fit un détail que les Dames ignoroient) exigeoit de toute ame noble un procédé pareil à celui de Staple, qui lui devoit deux fois la vie. Ladi Mellasin fut de l'avis de son mari ; mais Flora ne parla qu'en faveur de Staple. Elle convint du mérite de Truworth ; cependant, ajouta-t-elle, il n'a fait que ce que l'honneur lui prescrivoit. Staple, par le sacrifice de ses désirs les plus chers, marque bien plus de fermeté, de philosophie & même de générosité. Il en étoit la, lorsque deux amies de Flora & de Betsy vinrent leur proposer de faire un tour de promenade, elles y consentirent, & passèrent dans leur chambre pour s'habiller.



CHA-

CHAPITRE III

Qui apprend à Miss Betsy une perfidie qu'elle avoit peu prévue.

Flora, qui pour des raisons secrètes n'avoit eu garde de dire ce qu'elle pensoit sur ces deux amans, saisit ce moment de liberté pour s'expliquer. Elle connoissoit trop Betsy pour n'être pas persuadée que la perte de Staple lui causoit des regrets. Que je suis fâchée, lui dit-elle effectivement, de cette aventure! elle va faire tenir mille propos qui vous déchireront le cœur; on dira par tout que vous aimez Truworth, & si je le voyois je ne pourrois m'empêcher de lui dire qu'il n'est qu'un fat, qui y a donné lieu lui-même. Vous vous trompez, répondit naïvement Betsy, ce n'est pas son caractère. Mais Flora insista & employa un art, supérieur à son âge, pour engager Betsy à détromper Staple. Il faut lui écrire, disoit-elle; vous devez cette consolation à son désespoir; il y a de la justice à lui apprendre que son rival n'est pas plus heureux que lui. Mais cette proposition révoltant Betsy, faisons mieux, dit alors Flora; laissez-moi le soin d'entretenir Staple; j'irai le voir comme de moi-même; sans doute il me parlera de vous, il doit supposer que je connois vos senti-

sentimes, & il me fera aisé de vous justifier & de le délivrer de la crainte que vous n'aimez son rival. Betsy, qui au fond n'étoit pas éloignée de cet éclaircissement, fut moins choquée de cette proposition que de la première. Nous en raisonnerons ce soir, lui dit-elle. Leur toilette finie, elles revinrent joindre leurs amies, & furent avec elles se promener dans le Parc. A peine avoient-elles fait un tour, qu'elles virent venir à elles un homme que Betsy & Flora reconnurent bientôt pour le Fils de l'Alderman Saving. Elles ignoroient son retour; & Betsy fut assez surprise. Il ne le fut pas moins, mais dissimulant, il les aborda, & après les complimens d'usage, il continua sa promenade avec elles. La foule, qui devint grande, les sépara, & Saving se trouvant seul avec Betsy. Mademoiselle, lui dit-il, j'ai un avis à vous donner de la plus grande importance pour vous. Dans la circonstance où je me trouve, je ne sçaurois aller chez M. Goodman; ainsi je vous supplie de vouloir bien m'indiquer un lieu où je puisse vous parler en liberté. Non, M. Saving, lui répondit Betsy étonnée, je ne fais point habitude de donner des rendezvous, je n'ai pas encore oublié celui que je vous avois accordé. Mademoiselle, lui dit-il, je suis en état de me justifier; mais pour vous rassurer

sur

sur mes intentions, je vous dirai que je suis marié, & que l'intérêt seul je prends à votre honneur & à votre repos, m'oblige de vous avertir de la perfidie d'une fausse amie. De la perfidie d'une fausse amie! répéta plusieurs fois Betsy. Oui, Mademoiselle, & d'une perfidie qui vous perdra, si vous dédaignez de vous en convaincre. Betsy frappée du ton d'assurance avec lequel Saving lui parloit, ne crut pas devoir négliger un éclaircissement de cette espece, offert par un ami plutôt que par un amant. Elle le pria de se trouver à quatre heures dans la gallerie, qui conduit à la Chapelle Royale, & lui promit de s'y rendre.

Flora & Betsy apporterent chez M. Goodman la nouvelle du retour & du mariage de Saving, il le sçavoit, & il prit cette occasion de louer la sagesse du fils de l'Alderman. Il s'est rendu heureux, dit-il, en obéissant à son pere, sa femme est belle, riche, & ce qui est préférable encore, douce & modeste. On en parla long-tems; mais Betsy prit peu de part à une conversation dont le sujet lui avoit toujours été assez indifférent, & très-impatiente de sçavoir ce que Saving avoit à lui dire, elle se rendit au lieu du rendez-vous. Le nouveau marié, qui ne vouloit pas qu'on l'accusât de manquer à l'amitié, comme on le soupçonnoit d'avoir manqué à l'amour, Pa-
voit

voit devancée ; elle lui en fcut gré, mais le tems leur étoit trop cher pour le perdre en vains complimens ; cependant Saving voulut excufer fa conduite passée. Betsy l'interrompit : j'ai tout fçu, lui dit-elle, l'Alderman n'en a poin fait un mystère. Passons donc là-dessus, lui dit-il, & venons au fait. Peu de tems après mon arrivée en Hollande, fouillant dans les papiers que mon pere m'avoit remis, pour me mettre au fait de l'affaire dont j'étois chargé, je trouvai une lettre que la précipitation, avec laquelle il me fit partir, lui avoit sans doute fait oublier. La voici, Mademoiselle, je vous prie de la parcourir, & de me dire si l'honneur me permettoit de vous laisser ignorer la noirceur d'une ame, à laquelle vous auriez confié peut-être des choses plus intéressantes, que ne pouvoit l'être le commerce innocent que nous avons eu. A peine Betsy eut-elle lû le dessus qui étoit à l'Alderman Saving, qu'elle s'écria, bon Dieu ! c'est de Flora. Cela est vrai, répondit Saving ; mais lisez : lisez ce criminel écrit, vous y verrez les honteux moïens dont on s'est servi pour engager un pere à bannir de sa présence & du Royaume un fils unique, & pour calomnier la vertu qu'on abhorre par l'impuissance où l'on est de l'imiter. Betsy, tremblante de surprise & d'indignation, ouvrit la
let-

lettre, qu'elle trouva de la même main que
le dessus, & telle qu'on va voit.

MONSIEUR,

„ L'estime que j'ai pour les gens d'hon-
 „ neur & de mérite, m'oblige de vous aver-
 „ tir du malheur qui est prêt à vous accabler.
 „ Votre fils, ce fils unique, si chéri, si dig-
 „ ne de l'être, élevé avec tant de soin, est
 „ sur le bord du plus affreux précipice. La
 „ malheureuse connoissance qu'il a faite de
 „ M. Goodman, l'a exposé aux artifices
 „ d'une jeune fille, dont ce bon homme
 „ est le tuteur; elle est coquette, je pour-
 „ rois même dire liberrine, sans lui fai-
 „ re injustice. Comme sa réputation est ab-
 „ solument perdue, & qu'elle dissipe son bien,
 „ je ne scaurois condamner les ruses qu'elle
 „ employe pour se procurer un état assuré;
 „ mais je serois véritablement fâchée que ce
 „ malheureux fort tombât sur votre fils, que
 „ je connois pour un jeune homme de la
 „ plus belle espérance. Je crains seulement
 „ que mon avis vienne trop tard: il l'aime
 „ éperduement, & sacrifieroit tout à sa pas-
 „ sion: pour elle. Elle a de l'esprit, du ma-
 „ nege; entraînée par l'amour du plaisir, el-
 „ le s'y livre inconsidérément; quelles incli-
 „ nations pour une femme! l'aveugle Saving
 „ ne s'en appercevra pas, si la sagesse pater-
 „ nelle

„nelle ne l'éclaire. L'original de ce portrait
 „est Mifs Betfy Tatles, nom assez connu
 „des galans de la Ville. J'ai lieu de penser
 „que vous recevrez cet avis, comme une
 „preuve de l'interêt que je prends à ce qui
 „vous regarde, & de l'attachement avec le-
 „quel je suis votre très-humble, quoiqu'in-
 „connue, servante.„

Betfy consternée fut long-tems sans pou-
 voir prononcer un mot; son ressentiment
 étoit trop juste pour que Saving en fût sur-
 pris, ni pût même le condamner: mais pour
 l'adoucir, il lui avoua un secret qu'elle avoit
 ignoré jusqu'à lors.

Le crime de Flora est inexcusable, lui dit-
 il, mais je dois m'en avouer la cause. Vous,
 lui dit Betfy? Oui moi, répondit Saving, je
 ne puis vous cacher plus long-tems, qu'a-
 vant de vous connoître, j'eus quelques at-
 tentions pour elle, sa vanité les lui fit pren-
 dre pour l'effet d'une passion sérieuse, jus-
 qu'au moment que mon véritable attache-
 ment pour vous lui ouvrit les yeux. Ses re-
 proches perpetuels ne me l'ont que trop
 prouvé. Irritée de ma prétendue inconstan-
 ce, elle a cherché à détruire mes espérances.
 Ce n'est qu'à moi qu'elle en vouloit en écri-
 vant à mon pere. Betfy trouva cette con-
 jecture juste, & reconnut Flora. Mais trop
 II. Partie. B offen-

offensée, elle protesta qu'elle demanderoit justice à M. Goodman, & sortiroit de chez lui s'il la lui refusoit. Vous êtes la maîtresse, lui dit Saving; mais, Mademoiselle, permettez-moi de vous représenter que vous ne pouvez suivre votre idée de vengeance, sans rendre publics, & le hasard qui a fait tomber cette lettre en mes mains, & le moyen que vous m'avez donné de vous en instruire. Mon pere & ma femme le sçauront, ils en feront blessés, & que sçait-on? le public toujours prompt à mal juger, trouvera peut-être encore matière à condamner votre conduite. Je voudrois de tout mon cœur confondre & punir la calomnie; mais il ne faut pas nous commettre. Ces représentations frappèrent Betsy, elle déplora la triste nécessité où elle étoit de vivre avec un pareil monstre, remercia Saving, lui promit un secret que l'intérêt qu'il y avoit lui-même, lui rendoit sacré, & se retira.

CHAPITRE IV.

Qui contient quelques Lettres plus ou moins analogues au Sujet.

Miss Betsy fut, en quittant Saving, chez une de ses amies, & y resta à souper. Elle avoit besoin de dissipation & vouloit se donner

donner le tems de se remettre de la cruelle impression qu'avoit fait sur elle une pareille découverte. En rentrant chez M. Goodman, elle trouva la famille encore assemblée, quoiqu'il fût assez tard. Mifs Betsy, lui dit ce bon homme, vous avez beaucoup perdu; M. Truworth a passé la soirée avec nous, & voilà trois lettres qu'on vous a apportées; mais modérez votre curiosité, j'ai encore de bonnes nouvelles à vous donner. Votre frere aîné arrive, il me mande qu'il sera incessamment ici, & me prie de lui chercher une maison. Au surplus, je vous avertis qu'il compte vous trouver établie.

Betsy fut très-aîsée d'apprendre le retour d'un frere qu'elle aimoit, & qu'elle n'avoit pas vû depuis cinq ans, & plus satisfaite encore de le voir déterminé à prendre une maison. Elle espéroit qu'il désireroit l'avoir avec lui, & qu'elle auroit par là un prétexte honnête de se délivrer de Flora, dont la vûe lui étoit odieuse. Cependant elle se plaignit à M. Goodman de ce qu'il l'avoit informé des prétentions de ces deux amans. Vous voyez, lui dit-elle, que l'un d'eux est déjà parti, & vous verrez que l'autre sera moins pressé, n'ayant plus de rival. Vous avez beau dire, répondit le bon Goodman en plaisantant, vous avez meilleure opinion de Truworth. Betsy, curieuse de lire ses let-

tres, ne répondit rien, & monta promptement dans sa chambre. La première qu'elle ouvrit, étoit de Miss Forward. L'incertitude où étoit Betsy, du sort de cette infortunée, la lui fit lire avec empressement. La voici.

A MISS BETSY TATLESS.

„Ma chere Betsy, j'ai été réduite à la der-
 „niere misere depuis que je ne vous ai vûe,
 „& j'aurois infailliblement péri, par le dé-
 „faut des choses les plus nécessaires à la vie,
 „& par la dureté de ma cruelle hôtesse, si
 „ma pauvre tante ne m'avoit envoyé un pe-
 „tit secours qui m'a soutenue quelque tems;
 „mais avec la triste nouvelle que mon pere
 „m'avoit deshéritée, & juré de ne plus me
 „revoir, cette foible ressource n'a pas duré
 „long-tems. Il me restoit à peine de quoi
 „subsister un jour; j'étois menacée par ma
 „cruelle hôtesse d'être honteusement chassée
 „de son indigne maison, lorsqu'au comble
 „du malheur, & au moment où j'espérois
 „le moins d'être secourue, mon état a reçu
 „le plus prompt & le plus heureux change-
 „ment. La fortune m'a envoyé un parent
 „de ma mere, que je n'avois jamais vû,
 „dont jamais je n'avois entendu parler. Il
 „a été touché de ma misere; il m'a retirée
 „de

„ de l'affreuse habitation où j'étois; il me
 „ donne de quoi me soutenir, & m'a promis
 „ les mêmes secours, jusqu'à ce que les
 „ mouvemens de la nature, soutenus des
 „ soins de ma tante, m'ayent rendu mon
 „ pere. Je meurs d'impatience de vous voir.
 „ J'aurois volé chez vous au premier chan-
 „ gement de ma situation, mais je ne con-
 „ nois pas les gens avec qui vous vivez, j'ai
 „ craint de vous déplaire. Venez donc, ma
 „ chere Betsy, venez dans la maison que
 „ j'habite à présent, elle est moins indigne
 „ de vous, que celle où vous m'avez vûe.
 „ Venez-y recevoir les assurances de ma ten-
 „ dre & constante amitié. Je vous envoie
 „ mon adresse, & suis

A. FORWARD.

Betsy, sans défiance, résolut d'aller voir
 le lendemain son amie; & continuant la lec-
 ture de ses lettres, elle ouvrit la seconde, qui
 étoit de son jeune frere. Il l'informoit qu'il
 passeroit tout l'été dans la Province de Lei-
 cestre, & lui renouvelloit ses sollicitations
 en faveur de Trueworth. Il lui faisoit un
 nouvel éloge de son caractère, lui van-
 toit sa fortune, & la prioit avec la plus tendre in-
 stance de réfléchir au bonheur qui se présen-
 toit à elle, & que jamais, disoit-il, elle ne
 pourroit retrouver.

La troisième lettre étoit de Ladi Trusty. L'aventure d'Oxford, qu'elle avoit apprise, avoit renouvelé toutes ses craintes sur le sort de Betsy : sa lettre étoit remplie de sages avis. Je ne doute pas, lui disoit-elle, que le danger que vous avez couru à Oxford, les suites qu'il a eues, celles qu'il pouvoit avoir encore, ne vous ayent rendue plus circonspecte. Je suis bien éloignée de vous reprocher un accident que vous ne pouviez prévoir ; mais mon amitié m'oblige à vous représenter qu'il ne faut jamais oublier que ce qui est arrivé une fois, peut arriver encore, & que des imprudences répétées, deviennent à la fin bien funestes. Ma chere Betsy, continuoit-elle, ce n'est pas vous que je crains, vos sentimens me rassurent ; mais je redoute le monde ; je redoute le lieu que vous habitez, rempli de méchans sans cesse occupés à séduire, à tromper : comment se défendre de leurs desseins criminels ? ils les cachent sous les plus belles apparences. Les précautions ne suffisent pas toujours pour nous garantir de leurs pièges. C'est une espèce de miracle qu'une fille jeune & belle exposée, comme vous l'êtes, conserve son honneur & sa réputation. Faites attention, ma chere enfant, que vous n'avez point de mère qui vous guide, point de pere dont l'autorité vous défende. Vous êtes Maîtresse de vous-même. Vous êtes environnée d'objets de

de tentation. Je ne vois de sûreté pour vous que dans le choix d'un mari: Je ne prétends pas vous dire, qu'il faille se déterminer avec trop de précipitation: un établissement peut-être suivi de plus d'inconveniens encore; mais lorsque l'utile & l'agréable se trouvent réunis, c'est une folie de balancer. Il m'est revenu que plusieurs partis s'étoient présentés pour vous: je ne vous en parle point, parce que je ne les connois pas. Je ne puis garder le même silence sur M. Truworth, quoique personnellement je ne le connoisse pas davantage; mais indépendamment du témoignage de votre frere, il n'y a personne dans ce Canton qui ne se fasse un plaisir de rendre justice à son mérite, personne qui ne convienne de ses agrémens, de son esprit, de sa douceur, de sa fortune. Il réunit enfin toutes les qualités que vous pouvez désirer dans un mari: n'écoutez point un vain scrupule, & ne refusez pas un établissement que tout vous dit d'accepter. Croyez-moi, ma chere Betsy, ajoutoit la bonne Trusty, on trouvoit plus de bonheur, de plaisir, de vraie félicité dans l'attachement solide & tendre d'un galant homme, que dans les empressements, quelques flatteurs qu'ils soient, d'un tas de frivoles petits-maîtres: elle finissoit par le prier de lui faire part de ses sentimens, sans déguisement, sans détour, & lui demandoit

cette marque de confiance, qu'elle ne pouvoit refuser, disoit-elle, à sa tendre amitié. Pendant cette lecture, Flora qui avoit suivi de près Betsy, ne cessa de l'importuner par mille vaines questions; mais lassé de n'en pouvoir arracher un mot, elle se coucha; & Betsy enferma ses lettres, résolue de les relire avec plus d'attention, avant que d'y répondre.

CHAPITRE V.

Supplément du précédent.

Le lendemain Flora eut à peine les yeux ouverts, qu'elle entretint Betsy de la visite qu'elle devoit faire à Staple. N'en prenez pas la peine, répondit Betsy d'un air chagrin. Je me soucie fort peu des idées que lui ou tout autre peut avoir, je n'ai pas envie de m'occuper des caprices des hommes. Oh! oh! s'écria Flora, en voici bien d'une autre: quelle est donc cette folie? Folie, repliqua Betsy avec aigreur; ce que vous cherchez à me persuader en seroit une très grande. J'y ai fait plus de réflexion; de pareilles sottises ne méritent que mon mépris. Bon Dieu! que vous êtes devenue sage, dit Flora; mais je n'en suivrai pas moins mon idée. Je ne sçaurois souffrir que Staple croye que
vous

vous aimez Trueworthy. Je ne sçais, lui répondit Betsy d'un ton plus animé, ce que vous avez à démêler avec ma haine ou mon amour; mais je vous prie de vouloir bien, à l'avenir, ne plus vous mêler de mes affaires. Flora toujours plus étonnée, & qui avoit ses raisons pour vouloir l'amener à ses fins, dissimula, & reprit toutes celles de la veille, mais en vain; elle étoit demasquée: Je vois bien, dit-elle enfin, qu'il faut vous servir malgré vous, & j'irai ce matin chez Staple. Betsy, toujours plus convaincue que cet empressement cachoit quelque nouveau mystère d'iniquité, puisque vous le voulez absolument, lui dit-elle froidement, j'y consens; mais à condition que vous me promettez, devant M. Goodman, de ne prononcer ni mon nom, ni celui de M. Trueworthy, & surtout que vous ne chercherez point à paroître instruite d'une chose que vous n'avez jamais sçue.

La fermeté de Betsy déconcerta Flora, sa confusion fut extrême, elle n'eut pas la force de répondre; & Betsy d'un air riant, ajouta: aussi-tôt que nous serons descendues, je lui en parlerai. J'ignore si c'étoit véritablement son projet; mais Flora s'étant remise, fit un grand éclat de rire: à M. Goodman, dit-elle: en vérité, c'est joliment trouvé! vous voudriez entretenir le grave M. Goodman de

toutes les folies qui nous passent par la tête. A la bonne heure ; faites - le si vous le jugez à propos. Quant à moi, je lui dirai la vérité, & je n'aurai pas de peine à lui persuader que je ne voulois que sçavoir votre secret, & auquel de ces rivaux vous donniez la préférence. De bonne foi, me croiriez - vous assez folle, pour me commettre au point d'aller voir un jeune homme chez lui ? Oh ! pour cela, repliqua Betsy du ton le plus ironique, je connois la Modestie de Flora autant que sa sincérité, je sçais combien on y peut compter. En même - temps elle sortit, la laissant toujours plus étonnée de ce changement, & très - occupée à en pénétrer le motif. On verra bien - tôt le fruit de ses réflexions ; mais il faut auparavant rendre compte de l'impression, que fit sur Betsy la rencontre de Saving, & la lettre de Ladi Trusty.

Quelque jeune qu'elle fût, elle avoit de l'usage du monde, un discernement fin, une connoissance juste de la valeur des choses : il ne lui manquoit que de la réflexion, pour apprécier, & par conséquent pour mépriser toutes les frivolités dont ceux, qui se prétendent la bonne compagnie, font leur occupation la plus sérieuse. Cette lettre fut pour elle un trait de lumière. Elle se rappella tout ce qu'elle avoit fait, tout ce qu'elle avoit vu ; ce qui l'avoit séduite jusqu'alors ; ces
vains

vains amusemens, cette légèreté qui ne la laissoit jamais penser; tous ces hommages si frivoles & si dangereux: tout cela ne lui caufoit plus que de la honte: Elle se disoit à elle-même, qu'elle n'avoit souvent trouvé que de la peine où elle avoit été chercher du plaisir; & elle convenoit qu'il étoit aussi humiliant d'écouter un fat, que cruel & coupable de donner de fausses espérances à un homme de mérite. Que faire donc aujourd'hui, continuoit-elle? faut-il congédier Truworth? le prier de cesser ses visites, lui dire, qu'il ne me plaira jamais; ou faut-il le regarder dès à présent comme un homme qui doit être mon mari? Je me sens plus d'averfion que de penchant pour le mariage; cependant si cet éloignement cessoit, où trouverai-je un homme plus fait pour me rendre heureuse, plus digne de ma tendresse? Mais je ne puis soutenir l'idée de devenir mere de famille à mon âge; s'il m'aime, il attendra; il doit lui suffire que je ne reçoive les soins d'aucun autre: cependant comment refuser ceux qui me feront offerts? on me croira engagée. Elle cherchoit ainsi à se démêler elle-même, & n'y réussissoit pas; on connoitra mieux encore son incertitude dans sa réponse à Ladi Trusty.

A Ladi Trusty.

MADA-

MADAME,

„J'ai reçu avec la plus vive reconnois-
 „sance la lettre que vous m'avez fait l'hon-
 „neur de m'écrire, & les avis dont vous m'ho-
 „norez; j'en fens tout le prix, & vous prie de
 „ne m'en pas croire indigne. Il est vrai,
 „Madame, que je n'ai point de pere qui
 „dirige ma conduite, & bien peu de vrais
 „amis capables de me guider dans le laby-
 „rinthe du monde; j'avoue qu'entraînée par
 „l'exemple, je me suis trop souvent livrée
 „à mon caprice; & c'est un acte de charité
 „que de m'en faire appercevoir; je recon-
 „nois toutes mes étourderies; j'en rougis,
 „graces à vous, Madame; je vois avec effroi,
 „tous les dangers que j'ai courus; j'aurois
 „raison, sans doute, de prendre, pour m'en
 „garantir, le parti que vous me proposez,
 „je vous avouerai même que je ne suis po-
 „int insensible au mérite de M. Truworth,
 „que je suis touchée des avantages qu'il me
 „procureroit; cependant je vous avouerai en-
 „core, sans pouvoir en donner de raison,
 „que je ne scaurois me déterminer si promp-
 „tement pour un établissement. Il est cer-
 „tain que je n'ai point vû d'homme pour qui
 „mon cœur ait plus de penchant; il ne l'est
 „pas moins que je ne reçois des soins, ni ne
 „désire en recevoir d'aucun autre. On ne
 peut

„peut répondre des événemens. Que sçait-
 „on? il viendra peut-être un tems où je
 „ferai avec plaisir ce que mes amis ont tant
 „de peine à me persuader aujourd'hui: en
 „attendant je vous supplie de croire que par
 „l'attention que j'aurai sur ma conduite à
 „l'avenir, je préviendrai les inquiétudes que
 „vous cause votre bonté pour moi. Je
 „suis, Madame, avec un profond respect.

C. TATLESS.

La lettre qu'elle écrivoit à son frere, étoit à-peu-près dans les mêmes termes; on se dispense de la rapporter.

CHAPITRE VI.

Qui paroît amener la conclusion.

Betsy se trouvoit dans un disposition aussi favorable que ses amis & Truworth lui-même pouvoient le désirer; elle recevoit avec complaisance les assurances de sa passion; elle y paroissoit plus sensible: la discussion qu'elle avoit eue avec Flora, l'obligeant de l'éviter, Truworth étoit souvent des heures entières avec elle; il 'avoit toutes les occasions qu'il pouvoit désirer de cultiver l'estime qu'elle avouoit, de bonne foi, avoir pour

pour lui. Staple étoit parti, aucun rival ne pouvoit lui faire ombrage, & il se flatoit de voir bientôt ses désirs satisfaits.

L'hiver approchoit; on commençoit d'aller à la Comédie, au Bal, à l'Opéra; il avoit la satisfaction de lui voir refuser toutes les parties qu'on lui offroit, & la douceur de lui faire accepter sans peine toutes celles qu'il s'empressoit de lui proposer.

Cette préférence cependant étoit moins flatteuse pour Trueworth qu'il ne l'imaginoit: elle avoit pour unique motif la résolution que Betsy avoit prise de n'aller jamais avec Flora; mais elle ne vouloit pas affliger M. Goodman qu'elle estimoit, ni donner à Ladi Mellasin des sujets de plainte, aussi long-tems du moins qu'elle habiteroit sa maison; il falloit du ménagement. Betsy prit le parti de n'accepter aucune parti qu'elle ne sçut Flora engagée; & comme il lui falloit une compagne, elle se lia avec plusieurs jeunes personnes de son âge & plus particulièrement avec Miss Mabel jeune fille de son voisinage, qu'elle avoit connue en arrivant à Londres, mais qu'elle n'avoit pas goûtée autant qu'elle méritoit de l'être, grace à Flora & à Ladi Mellasin, qui la lui avoient dépeinte comme une précieuse ridicule, mechante, en un mot comme une prude insupportable. Miss Mabel, il est vrai, foit
dans

dans ses principes, soit dans sa conduite, étoit le contraste parfait de Flora; modeste sans ostentation, réservée sans austerité, gaie sans légèreté, complaisante, bienfaisante, elle couronnoit toutes ces vertus par la sincérité la plus exacte. Ces avantages n'avoient point échappé à la pénétration de Betsy; mais elle les regardoit comme une critique muette de sa propre conduite; & c'est à l'impression qu'avoit fait sur elle la lettre de Ladi Trusty que Mabel dût son amitié.

Avant cette liaison, Mabel avoit vû souvent Truworth avec Betsy, elle avoit reconnu la vérité de sa passion, & sûre des avantages que son amie trouveroit avec lui, elle ne cessoit de lui représenter qu'elle ne pouvoit témoigner trop d'estime, & même de reconnoissance à un amant qui le méritoit si bien. M. Goodman aussi, qui à titre de tuteur, regardoit comme un devoir de lui faire les mêmes représentations, ne cessoit de l'en accabler; enfin jamais un jeune cœur ne fut plus vivement attaqué; soit par le mérite & par les empressements de son amant, soit par les sollicitations de ceux qu'elle sçavoit chérir ses intérêts même par un penchant secret, mais qu'elle ne vouloit pas reconnoître. Elle y révoit un jour sérieusement, car quelque ennemie qu'elle fût de la réflexion, quelquefois elle réfléchissoit, lorsqu'on lui écrivit

une

une lettre qu'on lui dit venir de la Poste de la Ville: (a) la voici; elle suffira pour faire juger de l'étonnement qu'elle dût causer à Betsy.

A MISS BETSY TATLESS.

„Ce n'est pas sans peine que je me vois
 „forcée à vous donner un avis, qui sans
 „doute vous affligera beaucoup, je ne m'y
 „détermine que pour vous arracher au plus
 „affreux danger.

„Je sçai qu'un Gentilhomme, nommé
 „Truworth, vous rend des soins, & j'ai
 „été indignée de ses discours: il vous est re-
 „commandé par votre frere; mais aussi sé-
 „duisant que fourbe, il l'a trompé; j'espère
 „cependant que sa fausseté ne vous a pas en-
 „tièrement séduite, ainsi qu'il a l'indignité
 „de vouloir le persuader, & Miss Mabel
 „l'imprudence de le répandre; mais il est
 „certain qu'il a honte d'avouer les sentimens
 „qu'il vous témoigne; il prétend qu'il s'a-
 „muse, Miss Mabel le publie, & l'un &
 „l'autre font courrir le bruit qu'au retour
 „de vos freres il prendra quelque prétexte
 „pour rompre avec vous, peut-être sur la
 „médiocrité de votre fortune; je ne finirois
 point

(a) On sçait qu'il ya à Londres des Bureaux établis pour porter les Lettres dans les différens quartiers de la Ville.

„point si je vulois vous rendre toutes les
 „noirceurs qu'ils débitent; mais, à l'avis
 „que je vous en donne, souffrez que je joig-
 „ne ceux que je crois vous devoir sur la con-
 „duite que vous devez tenir dans une circon-
 „stance si délicate; il me paroîtroit convena-
 „ble que vous lui défendissiez de vous voir
 „jusqu'au retour de vos freres; non-seule-
 „ment, ce seroit un moyen d'éprouver ses
 „sentimens, mais de vous justifier aux yeux
 „du public. Pour Miss Mabel, je crois in-
 „utile de vous représenter que vous ne sçau-
 „riez la voir trop rarement; sur-tout ne né-
 „gligez pas ce conseil pour vous être donné
 „par une main inconnue, & par son impor-
 „tance jugez de mon amitié.”

Si Betly eût reçu cette Lettre avant l'heu-
 reuse découverte de la perfidie de Flora, peut-
 être lui auroit-elle fait impression; mais, à
 peine en eut-elle lû la moitié, qu'à la noir-
 ceur de l'écrit, elle en reconnut l'Auteur, &
 ne douta pas que ce ne fût une fourberie de
 Flora, pour la séparer de Truworth; mais
 par quels motifs? C'est ce qu'elle ne pouvoit
 comprendre.

S'il étoit question de Saving, se disoit-el-
 le, je lui pardonnerois; elle auroit voulu se
 venger, mais que lui a fait Truworth? Il
 ne lui a point parlé d'amour, il ne l'a point
 trompée; il n'a point mortifié sa vanité: c'est

II. Partie.

C

donc

donc une inclination vicieuse, une ame noire, un penchant naturel au mal qui n'a été corrigé ni par la raison, ni par l'éducation: il faut que je la mortifie, ajouta-t-elle; le lecteur jugera du moyen.

Betsy parut fort gaie pendant le dîner, & lorsqu'il fut fini, je veux vous donner pour dessert, dit-elle à M. Goodman, un plat auquel vous ne vous attendez sûrement pas; & lui donnant la Lettre, voyez, ajouta-t-elle, ce qu'a imaginé quelque misérable qui m'envie M. Truworth, ou à lui, l'avantage qu'on lui suppose de me plaire; lisez, je vous en prie, & je vous demanderai après, à vous, Monsieur, à Ladi Mellafin, & à Flora, si vous avez jamais vu une fourberie plus plate. Elle est encore plus noire, répondit l'honnête M. Goodman, après avoir lû, & je suis ravi de voir que vous ne donniez pas dans un artifice aussi indigne. Il est si grossier, répliqua Betsy, qu'il faudroit avoir bien peu d'esprit; tout anonyme ne mérite que du mépris, & on a servi M. Truworth en cherchant à lui nuire; je le préfère à l'Univers entier, & ne suis point éloignée de me rendre à ses desirs, à l'arrivée de mes freres.

Ladi Mellafin & M. Goodman louerent sa résolution; l'un & l'autre se déchaînerent contre la bassesse & la noirceur des anonymes; mais Flora parla peu, & se retira sous le pré-

prétexte d'un ouvrage qu'elle étoit pressée de finir.

Si Betsy eût eu besoin de conviction, l'embarras de Flora la lui auroit fournie, & l'occasion qu'elle eut, sans paroître la chercher, de lui marquer son mépris, lui fit un plaisir inexprimable.

CHAPITRE VII.

D'autant meilleur qu'il est plus court.

C'étoit bien moins pour finir son ouvrage que Flora s'étoit retirée, que pour donner un libre cours aux mouvemens violens dont elle étoit agitée; mais il est tems de faire entrer le lecteur dans les motifs d'une conduite qui a dû lui paroître bien extraordinaire.

Si on reconnoît Flora, on fera peu surpris de lui voir envier le bonheur d'autrui, & de chercher à le troubler; mais on doit être étonné qu'un cœur comme le sien fut susceptible d'une passion violente; c'étoit cependant le principe de toutes ses actions. A peine avoit-elle vu Truworth, qu'elle l'avoit aimé à la fureur: dévorée du desir de lui plaire, elle faisoit toutes les occasions de lui marquer sa tendresse; mais trop prévenu pour Betsy il ne s'en apperçut pas: cette froideur irrita la

passion de Flora, loin de l'affoiblir, & regardant l'amour de Truworth pour Betfy, comme le seul obstacle à ses desirs, elle la maudit elle & ses charmes; nouvelle preuve que l'amour, qui ne fait qu'épurer les belles ames, noircit encore celles qui sont vicieuses.

Flora n'étoit pas faite pour pleurer seulement; elle vouloit arracher à Betfy le cœur de Truworth, persuadée qu'elle se l'attacheroit enfin: voilà pourquoi elle avoit pris tant de peine pour persuader à Betfy d'écrire à Staple; voilà pourquoi elle vouloit du moins y aller de sa part, elle auroit cherché à persuader Staple qu'il étoit lui-même le préféré; elle comptoit l'empêcher de partir, & connoissant le goût de Betfy pour la multitude d'amans & l'égalité qu'elle avoit toujours mise entre Truworth & Staple, elle espéroit beaucoup de cette ruse. Ce projet de rompu, elle chercha quelques nouveaux moyens; elle regarda la vanité & l'étourderie de Betfy comme une ressource sûre, & dans cette vûe, elle avoit fait écrire par une main inconnue, la lettre dont on vient de voir le succès.

Flora en fut d'autant plus touchée, qu'elle l'avoit moins prévu; elle rompit son éventail, & tout ce qui lui tomba sous la main; elle rencontra par hasard une robe de Betfy qu'elle aimoit beaucoup, elle y répandit un écritoire; si elle eût pû, elle auroit fait pis encore:

encore: pour comble de disgrâce, elle aperçut à travers ses fenêtres, Miss Mabel, Betsy & Trucworth monter ensemble en carrosse pour s'aller promener, elle n'y tint pas. Vous ne jouirez pas long-tems de cette douce tranquillité, s'écria-t-elle avec fureur, s'il est au pouvoir humain de vous séparer; cette vue la jetta dans un délire, qui n'eût peut-être pas fini, si un ordre réitéré de Lady Mellasin, qui avoit nombreuse compagnie, ne l'eût obligée de descendre.

La malheureuse & criminelle Flora étoit trop agitée pour pouvoir de quelques tems, imaginer de nouvelles noirceurs; mais enfin les furies qui la tourmentoient lui inspirèrent le dessein le plus barbare, & lui fournirent les moyens de l'exécuter.

Tandis qu'elle se livroit à toutes ces horreurs, Betsy passoit ses jours dans cette gaieté, dans cet enjouement qui font le partage de l'innocence; mais cependant comme les caractères les plus doux ne peuvent se défendre d'un plaisir secret, en voyant mortifier ceux qui ont voulu les mortifier eux-mêmes, elle jouissoit du tourment de Flora, & se divertit beaucoup de l'excuse mal-adroite qu'elle lui fit d'avoir gâté sa robe.

Il est certain que si Trucworth eût pu connoître la façon dont sa Maîtresse avoit ressenti l'injustice qu'on lui faisoit, il en auroit été

satisfait; mais Betsy avoit eu la générosité de le lui laisser ignorer; sûre de ses sentimens, elle avoit voulu lui épargner les nouveaux soins, que sans doute il se feroit donnés, pour détruire la ridicule accusation d'un anonime.

 CHAPITRE VIII.

Qui, si je ne me trompe, intéressera & amusera le Lecteur.

Trueworth avoit tout lieu de se flatter que son bonheur n'étoit différé que jusqu'au retour des freres de Betsy; lorsqu'il l'avoit pressée, elle ne s'étoit défendue que sur la bienséance qui ne lui permettoit pas de s'engager, sans l'aveu de son frere aîné; on l'attendoit incessamment, & le jeune Tatless se dispoisoit à quitter Lcicester pour arriver à Londres en même tems, mais des événemens imprévus renversèrent bien-tôt toutes ces belles espérances.

Trueworth avoit à Londres une tante qu'il aimoit & respectoit beaucoup; cette bonne Dame regarda comme un devoir, que son cœur lui dictoit plus encore que la nature, de s'informer de la personne qu'un neveu si cher devoit épouser; elle connoissoit beaucoup de gens de la société de Betsy; elle leur en parla, mais le portrait qu'on lui en fit l'affligea: il étoit

étoit bien différent de celui que lui en avoit fait Truworth; on la disoit belle, aimable, spirituelle, mais point du tout faite pour rendre un mari heureux.

L'extrême légereté gâte les plus heureux caracteres: Betsy en faisoit la triste expérience; ses défauts frappaient, on voyoit à peine ses bonnes qualités; la vieille tante qui n'entendoit parler de sa prétendue nièce qu'à son désavantage, ne cessoit de représenter à Truworth que le marque de réflexion dans une femme étoit un sujet continuel de tourment, pour celui qui nécessairement partageroit ses torts; que les avantages de la figure ne balançoient point le défaut de raison; qu'un excès d'enjouement & de gayeté entraînoit souvent une jeune femme plus loin qu'elle n'avoit pu le prévoir; & elle le conjuroit de penser quel seroit son sort, si celle dont il alloit le faire dépendre, ne changeoit de conduite.

Les erreurs de Betsy n'avoient pas échappé à Truworth; mais loin de les regarder des mêmes yeux, il cherchoit à se les excuser à lui-même; & l'ardeur avec laquelle il sollicitoit le consentement de cette tante, lui faisant juger que vouloir s'opposer à ce mariage, c'étoit vouloir arrêter un torrent, elle se réduisit à obtenir de son neveu qu'il menât

nât sa femme dans ses Terres, & qu'il l'éloignât de Londres pour long tems.

Ce conseil étoit assez du gout de Truworth; au fond de son cœur, il avoit souvent désiré d'arracher Betfy à cette foule d'importuns dont elle étoit environnée. qu'il méprisoit, & dans laquelle il trouvoit à peine quelques connoissances qui méritassent d'être conservées, il résolut de s'ouvrir à elle avec plus de franchise, & de sonder ses sentimens.

A sa première visite, il lui fit le portrait le plus touchant de deux cœurs, qui tendrement unis, séparés de la foule inopportune, pouvoient se livrer sans contrainte à leur sympathie: l'amour fuit le tumulte, lui disoit-il, il se plaît dans une retraite champêtre; l'innocence & la paix n'y sont jamais troublées; il alloit continuer, lorsque Betfy lui répondant par un éclat de rire: bon Dieu! quelle idée romanesque & ridicule vous occupe, dit-elle, vous deviez ajouter encore au beau portrait que vous faites, des berceaux fleuris, des eaux douces & courantes; oh! que cela est insipide: hé bien, continuat-elle, vous pouvez, si vous voulez, être le Daphnis de ces forêts, mais je n'envierai jamais le sort de la Chloé qui vous accompagnera dans ces belles retraites; quoi, être enfermés comme deux tendres tourterelles seulement

ment pour gémir, se becquetter & peupler, oh, la belle vie!

Au ridicule que Betfy répandit sur l'éloge que Truworth avoit fait de la campagne, il reconnut avec douleur, que l'air sensé, qu'à travers sa dissipation il avoit cru quelquefois appercevoir, n'étoit qu'un éclair de la raison qui s'éclipsoit promptement, & qu'au fond elle étoit aussi frivole, aussi légère, aussi inconsiderée, qu'elle l'avoit jamais été: il continua à louer la solitude, & il ajouta que l'innocence n'étoit jamais aussi en sûreté dans le monde. Betfy blessée de cette expression, la releva vivement, & répliqua avec le plus grand dédain, que l'innocence étoit en sûreté partout, & qu'il n'y avoit qu'une imbécille qui pût avoir besoin d'un pareil secours: la raison, lui répondit Truworth, abandonne quelquefois ceux-mêmes qui paroissent en avoir le plus. La contestation fut longue; mais Truworth, qui ne vouloit pas lui céder sur un point si intéressant, lui rappella que le plus sage de tous les hommes, avoit décidé que tout étoit vanité. Il le dit, répondit Betfy avec un souris plein de mépris, après avoir joui de tout & lorsqu'il fut hors d'état d'en jouir encore; hé bien, quand je serai comme lui, je penserai peut-être de même.

Truworth qui la vit très-piquée, & qui se rappella quelques expressions qui lui étoient échappées, sentit qu'il s'étoit écarté des égards qu'un amant doit toujours à sa Maîtresse: il rompit la conversation, & avec tout l'art dont il fut capable, il chercha à la tourner sur des objets plus agréables à Betty; mais lorsqu'il l'eut quittée, le mépris qu'elle avoit marqué pour la campagne fut pour lui un triste sujet de réflexions, qu'on verra bientôt cruellement augmenté.

Le Lecteur aura peut-être soupçonné sur la dernière Lettre de Forward, que ce n'étoit rien moins qu'un de ses parens qui l'avoit secourue. Quoi qu'il en soit, il faut l'informer que cette malheureuse fille abandonnée de son pere, réduite à la dernière misere, accepta l'offre que lui fit un Juif de l'entretenir.

Il est rare qu'on revienne à la vertu, quand on s'en est écarté: on cherche au contraire à s'étourdir sur la honte, on se familiarise avec le crime. Forward ne s'en tenoit pas aux caresses & aux bienfaits de son amant, elle recevoit tout le monde, & de tout le monde.

Le Chevalier Basil étoit un de ses favoris, & si le cœur de cette indigne fille étoit capable d'une préférence, c'étoit pour lui. Ce jeune Baronet pendant ses voyages avoit été
inti-

intimement lié avec Truworth ; ils avoient parcouru l'Italie ensemble, & ne s'étoient séparés qu'à l'occasion d'une affaire indispensable qui avoit rappelé ce dernier chez lui : le Chevalier Basil étoit arrivé depuis peu, & ils ne s'étoient point encore vus. Les deux amis se rencontrèrent dans un Café, & pour renouveler leur ancienne amitié, Basil proposa à Truworth de le mener dans une maison où il alloit souper. Truworth y consentit ; & pendant le chemin, Basil lui avoua franchement qu'il le menoit chez une fille, mais elle est jolie, ajouta-t-il, elle paroît avoir été bien élevée, & a plus de modestie qu'on n'en devoit attendre de son état.

Truworth avoit toujours eu de l'éloignement pour ces fortes de créatures, & plus encore depuis que son cœur étoit rempli d'une grande passion : il fut fâché d'avoir promis, mais il suivit son ami.

A peine furent-ils entrés chez Forward, (car c'étoit chez elle qu'on alloit) qu'on vint lui dire qu'une jeune Demoiselle qui disoit s'appeller Tatles, demandoit à la voir. Oh, ma chere Miss. Berfy, Tatles, s'écria-t-elle, dites-lui qu'elle entre promptement : bon, tant mieux dit le Chevalier Basil, la partie sera complete : doucement dit Forward, c'est une fille sage, observez-vous seulement, & prenez garde à ce que vous direz.

Au

Au nom de Tattlefs, Truworth fut si faisi qu'il se retira dans l'embrasure d'une fenêtre pour se remettre, & n'entendit point ce que dit Forward: cependant Betfy entra, & Forward courant l'embrasser: Ma chere Betfy, lui dit-elle, que j'ai de joie de vous voir. Je suis honteuse d'avoir tant tardé, répondit Betfy, mais j'ai eu mille affaires: le Chevalier Basil la salua avec beaucoup de politesse; mais avec moins de respect qu'il n'eût fait sans doute, s'il l'eût connue, & Truworth qui avoit eu le tems de se remettre, s'avança. Betfy l'appercevant, s'écria avec quelque surprise, Monsieur Truworth ici, hé, qui s'y seroit attendu! Ce n'étoit pas vous sans doute lui dit-il, Mademoiselle, d'un ton sérieux, & je vous avoue que je m'attendois tout aussi peu à vous y rencontrer: oh, vous vous connoissez donc, dit en riant le Chevalier Basil? Cela est très-plaisant, en vérité, nous voilà bien assortis.

Truworth ne répondit point, & s'efforça de marquer une gaieté dont il étoit bien loin; après quelques discours généraux, Forward prit Betfy en particulier pour lui rendre l'argent qu'elle lui avoit prêté: j'aurois bien des choses à vous compter, lui dit-elle, mais ce fera pour quand nous serons libres; pendant ce court intervalle, cette fille est charmante, dit le Chevalier Basil à Truworth! Vous êtes

êtes trop heureux mon ami; je ne ſçai ce qu'il auroit répondu. Betſy & Flora parurent: la converſation devint générale & fort gaie, mais un peu vive, comme de raiſon, de la part du Chevalier Baſil. Betſy qui ne ſe doutoit de rien, prenoit tout avec ſon enjouement ordinaire, & répondoit au Chevalier avec une légèreté très-propre à confirmer ſes idées, & à redoubler l'agitation que Truworth ſ'efforçoit vainement de diſſimuler.

A l'heure du ſouper, Betſy envoya chercher des porteurs; & malgré les inſtances de Forward, elle ſe retira ſous prétexte qu'elle avoit des Lettres à écrire: Truworth pour finir ſon tourment pria en même tems ſon ami de le diſpenſer de ſouper avec lui. Baſil reçût ſes excuſes, mais ce ne fut pas ſans laiſſer échapper des plaiſanteries ſur l'occaſion, que Betſy ne comprit pas, & que Truworth ne ſentit que trop pour le repos de ſon cœur.

CHAPITRE IX.

Plus intéreſſant que le précédent.

On doit juger de la douleur de Truworth: pénétré d'une paſſion pleine de ſentimens, il en trouve l'objet intimément liée avec une fille perdue? Quelle idée! Quel coup

coup de poignard ! Il donna la main à Betsy sans lui dire un mot ; & après s'avoir vue entrer dans sa chaise, il revint chez lui où il passa la plus cruelle de toutes les nuits.

Envain cherchoit-il à colorer la conduite de Betsy ; envain vouloit-il la trouver innocente, il ne concevoit pas que la vertu pût se plaire dans le commerce du vice : il reconnut en frémissant que sa Tante avoit raison, & par ce que la légèreté de Betsy lui faisoit éprouver, il jugea de ce qu'il auroit à souffrir s'il s'unissoit à elle. Jamais on ne fut plus agité ; ses pensées se détruisoient sans cesse : il ne voyoit que trop, qu'il ne pouvoit être heureux avec un pareil caractère ; mais il aimoit à se flatter, & il espéroit qu'elle se corrigeroit de ses étourderies, s'il gaignoit assez sa confiance pour pouvoir les lui peindre & lui en faire connoître le danger : il sentoit qu'il ne pouvoit se guérir, & dans un état aussi cruel, la patience étoit son unique ressource.

Truworth sortoit à peine de son lit, qu'on lui annonça le Chevalier Basil ; il en fut transporté, il mouroit d'impatience de détruire l'opinion qu'il avoit prise de Betsy ; les plaisanteries du Chevalier lui en offrirent bientôt l'occasion : il regarda dans la chambre, & n'y voyant personne, qu'as-tu-fait de ta jolie conquête ; lui dit-il : cher Basil lui répondit
féricu-

sérieusement Trueworth, je suis forcé de convenir que les apparences autorisent votre erreur ; mais j'espère cependant que vous me croirez, lorsque je vous dirai que la Demoiselle dont vous pensez, & dont vous parlez si peu avantageusement, est une fille de condition, riche & sage. Cela étant, répondit le Chevalier, je suis très-faché de la façon dont je l'ai traitée ; mais qui diable l'auroit deviné ? Il est vrai cependant que ma Nanny (il vouloit parler de Forward) m'a dit qu'elle étoit sage, mais ma foi j'ai cru que c'étoit un propos de fille qui ne signifioit rien ; mais je t'en prie, mon cher Charles, continua le Chevalier, parles-tu sérieusement ? Trueworth l'en assura de nouveau, & après l'avoir instruit de la naissance & de la façon de vivre de Betsy ; rien au monde, ajouta-t-il, ne m'a tant surpris que de la trouver dans cette maison ; mais soyez sûr qu'elle ignore la conduite de Forward. Il faut donc l'en avertir, répondit le Chevalier. C'est bien mon dessein, répliqua Trueworth, & ils n'en parlerent plus. Le Chevalier Basil resta si long-tems, que Trueworth ne pût aller que l'après-midi chez Betsy, quoique depuis qu'il l'aimoit il n'eût jamais eu tant d'envie de la voir.

Il la trouva fortant de sa toilette plus parée qu'à l'ordinaire, & plus belle que jamais.

mais. Truworth le lui dit avec émotion, & lui demanda quels étoient ses projets : d'aller à la Comédie, lui dit-elle; on donne une nouvelle pièce, & vous sçavez que pour le monde entier je ne voudrois pas manquer une première représentation : me permettez-vous de vous donner la main, dit Truworth? Très-volontiers, répondit Betsy; j'y vais seule avec la Demoiselle chez laquelle vous me vites hier. Vous plaisantez, lui dit Truworth; sûrement votre intention n'est pas de vous montrer en public avec une fille de son espèce. Que voulez-vous dire, Monsieur, lui demanda Betsy avec assez de hauteur? Premièrement, répondit Truworth, faites-moi la grace de m'apprendre comment, & depuis quand votre intimité avec cette fille a commencé? Quoique le ton avec lequel vous m'interrogez, lui répondit-elle, fût très-propre à me dispenser de vous répondre, pour cette fois je veux bien vous donner cette satisfaction : nous avons été élevées Miss. Forward & moi dans la même pension : nous primes dès-lors de l'amitié l'une pour l'autre; sans doute par la conformité de nos inclinations; & depuis qu'elle est à Londres, nous avons renouvelé cette même amitié commencée dès notre plus tendre jeunesse.

Une

Une amitié d'enfance, répondit Truworth d'un ton sérieux, n'engage à rien, lorsque la conduit de ceux qu'on a aimés devient mauvaise; & permettez moi de vous dire les personnes de votre sexe ne sçauroient prendre garde de trop près à leurs liaisons; on répare une faute, on ne rétablit jamais une réputation. Betsy fut si piquée & si touchée de cette remontrance, qu'à peine lui donna-t'elle le tems d'achever. Je me flatte du moins, lui dit-elle, Monsieur, que vous n'avez pas l'insolance de penser que j'aye fait quelque chose, qui rende ma réputation douteuse. Non, Mademoiselle, lui répliqua Truworth; mais plus vous êtes exempte de reproche, plus il y auroit lieu de gémir de vous voir porter la peine de fautes d'autrui: pardonnez-moi mon zèle; mais je ne puis me dispenser de vous dire que cette liaison dont je vous parle, vous entraînera dans des précipices, qui vous feroient frémir si vous les prévoyez.

C'est à vous, lui dit fierement Betsy, si vous avez pour moi l'attachement que vous prétendez, & si vous pouvez prévoir l'aversion que j'ai pour les gens à sermons; c'est à vous, dis-je, de trembler; j'aime Miss Forward, je ne sçai ni ne veux croire aucun mal d'elle, jusqu'à ce que je sois convaincue qu'elle est indigne de mon amitié; je ne le

croirai que sur ses actions, & point du tout sur le rapport d'autrui; ainsi, Monsieur Trueworth, si vous désirez de bien vivre avec moi, vous devez éviter de vous mêler de mes sociétés, plus encore de me prescrire des règles sur ma conduite, du moins jusqu'à ce que vous soyez plus en droit de le faire.

Je ne m'y croirai jamais autorisé Mademoiselle, lui repondit-il; mais je regarderai toujours comme un devoir de vous donner des avis sur un point aussi intéressant pour vous, & pour tous ceux qui vous appartiennent.

Quoique Trueworth se fût exprimé avec autant de soumission que de respect, Betsy, qui ne concevoit pas que la plus légère contradiction s'accordât avec la qualité d'amant, fut vivement offensée; elle regarda avec fureur, se leva, se promena dans la plus violente agitation, & lui dit qu'il n'étoit point en droit de lui parler sur ce ton, qu'elle ne le souffriroit pas; qu'elle le prioit de la laisser en repos, ou de changer de conversation.

Trueworth, qui ne croyoit pas en avoir trop dit, & à qui il restoit beaucoup à dire, fut à son tour si choqué, qu'il fut long-tems sans pouvoir prononcer un mot: pendant cet intervalle, on remit une Lettre à Betsy. Ah! s'écria-t'elle, c'est de ma chere Forward, j'espere que rien ne l'empêchera de venir à la Comédie. On juge bien que cette exclama-

tion

tion

tion

tion

tion n'étoit que pour piquer Truworth, & dans le même esprit, elle la lût tout haut. Forward lui mandoit qu'elle avoit fait retenir des places, & la prioit de se rendre sur le champ chez elle.

Dites à celui qui a apporté cette Lettre, dit Betsy, que je serai dans un instant chez sa Maîtresse, & appelez-moi des Porteurs; il faut que je tienne ma parole, dit-elle à Truworth, ainsi vous me pardonnerez si je vous laisse: car je ne veux point exiger de votre complaisance de venir avec moi; mais je ferai bien aise de vous revoir lorsque vous serez de meilleure humeur.

Je suis prêt à vous suivre, Mademoiselle, lui répondit Truworth, même chez Miss Forward; mais, je vous en conjure, n'allez point à la Comédie avec elle: au nom de ce que vous avez de plus cher, réfléchissez à quoi vous vous exposez: Forward est une fille diffamée, que dira-t'on de vous? C'est vous qui êtes diffamant, s'écria Betsy rougissant de colere! Je n'en entendrai pas d'avantage: elle courut à la porte, & trouvant ses porteurs, adieu, Monsieur, dit-elle en entrant dans sa chaise: lorsque j'aurai besoin d'un gouverneur, le choix tombera peut-être sur vous. Truworth poussé à bout, répondit avec chaleur, vous n'en ferez peut-être pas la Maîtresse, & se retira, résolu de ne plus voir.

CHAPITRE X.

Qui excitera sans doute la compassion de quelques Lecteurs, & qui divertira les autres.

Quelque étourdie que fût Betsy, les avis de Truworth firent plus d'impression sur son esprit que sa vanité & l'excessive soumission qu'elle exigeoit de ses amans, ne lui permirent de le témoigner, plus même qu'elle ne l'imaginait. Forward, se dit-elle, a déjà fait une faute, qui m'assurera que ce soit la seule ? Truworth est un homme sensé. Cette réflexion auroit pû la ramener chez elle ; mais le desir de sçavoir la vérité plus que son ressentiment contre Truworth, l'obligea d'aller chez son amie ; elle lui avoit paru aussi à son aise que si son Pere lui eût rendu ses bonnes graces, & pour la premier fois Betsy commença à trouver singulier que Forward dût l'opulence dans laquelle elle vivoit, à la simple générosité d'un Parent, dont elle n'avoit point fait mention dans la récit de ses malheurs : il faut que je lui parle, disoit-elle encore, & que je l'examine avec soin : elle ignore mes soupçons, je la pénétrerai ; & si Truworth m'a dit vrai, je la plaindrai, mais je ne la verrai jamais.

Elle

Elle arriva chez Forward dans cette prudente disposition, mais elle ne put l'exécuter. Il vint du monde qui y resta jusqu'à l'heure de la Comédie. Betsy ouvrit vingt fois la bouche pour dire à son amie qu'elle avoit changé d'avis: mais le souvenir que c'étoit elle-même qui avoit proposé la partie, l'arrêta: enfin il étoit dit que la pauvre Betsy ne feroit de long-tems rien de sensé.

Le domestique de Forward n'avoit trouvé des places qu'aux troisième rang. Dans toute autre circonstance, c'eût été une mortification pour Betsy; mais dans la situation présente de son esprit, moins elle étoit en vûe, plus elle étoit satisfaite; elle se rappelloit, malgré elle, les sermons de Truworth, & sans approuver la liberté qu'il avoit prise, au fond de son cœur elle convenoit que les mêmes avis donnés par tout autre que par un amant, auroient mérité bien plus de reconnoissance que de colere.

Mais hélas! ces réflexions solides durèrent peu; le brillant de l'assemblée, la beauté de la musique, la variété du spectacle, la transporterent, & plus que jamais elle redevint elle-même.

A la fin du spectacle, deux jeunes gens de qualité, qui s'étoient attachés à elles, leur proposerent sans façon de leur donner à souper à la Taverne: Betsy fremit, mais elle eut la satisfaction de voir son amie recevoir

avec le même mépris cette impertinente proposition. Vous nous permettrez donc, dirent alors ces Messieurs, de vous accompagner? Passé pour cela, répondit Forward: Betsy ne s'y opposa pas, & ils vinrent tous quatre dans un Fiacre chez Forward, d'où on étoit convenu que Betsy enverroit chercher des Porteurs; mais elle n'en fut pas la Maîtresse; son amie proposa à leurs Conducteurs de rester à souper: ils y consentirent sans peine; & elle pressa Betsy avec tant d'instance, qu'elle ne put y résister, quoiqu'au fond du cœur elle y eût de la répugnance.

La conversation fut gaie: mais quoique fort animée, elle n'eut rien d'indécent, ni qui pût faire rougir. Betsy rioit de ce qu'elle n'auroit pas osé dire; enfin pour abréger, elle oublia les sages avis de Truworth, & les heures passèrent si vite, qu'elle ne s'aperçût qu'il étoit minuit, que quand le *Crieur de nuit* l'annonça. (a) Elle voulut alors se retirer, & pria Forward de lui faire appeler des Porteurs. Des Porteurs, Mademoiselle, s'écria celui qui s'étoit le plus attaché à elle! vous n'imaginez pas que je souffre
que

(a) On sçait qu'à Londres, ainsi que dans la plupart des Villes d'Allemagne, il y a des gens chargés de veiller au feu; ils se promènent la nuit dans les rues, & annoncent par des cris toutes les heures.

que vous vous retiriez seule à l'heure qu'il est ? Je ne crains point de danger, dit-elle, quoique je sois peu accoutumée à me retirer si tard : il repliqua qu'il ne la quitteroit pas. Betfy fit quelques difficultés de s'en aller avec quelqu'un qu'elle connoissoit aussi peu. Toutes les connoissances, lui dit-il, on un commencement : les plus intimes amies ne s'étoient jamais vûs avant la première fois : vous pouvez vous fier à moi, je suis homme d'honneur, & incapable d'une mauvaise action.

On n'en parla plus. Un Carrosse arriva, & Betfy partit, après avoir dit au Cocher la demeure de M. Goodman ; mais son compagnon de voyage ordonna, sans qu'elle l'entendît, d'aller chez un Baigneur, dans la rue de l'Orange. A peine furent-ils assis, & les panneaux levés, qu'il embrassa Betfy avec une liberté que son étourderie accoutumée en lui avoit pas permis de prévoir. Elle voulut réprimer cette audace, il n'en devint que plus entreprenant, & Betfy allarmée, font-ce-là, s'écria-t-elle, ces procédés d'un homme d'honneur ? Est-ce ainsi que vous êtes incapable d'une mauvaise action ? Ne m'accusez pas, lui dit-il, que vous n'ayez lieu de le faire : vous serez contente de moi : je vous ferai un présent honnête avant de nous séparer ; & si vous pouvez m'être fidèle, j'aurai soin de vous. Betfy fut si confon-

due de l'insolence de ce discours, qu'elle n'eut pas la force de l'interrompre. O Ciel! s'écria-t-elle, où suis-je? Pour qui me prenez-vous? Pour qui je vous prends, répondit-il en riant: allons donc, ma chere enfant, trêve de ces petits airs là; je te prends pour une jolie petite créature, douce, complaisante, & telle que j'espere te trouver quand nous ferons dans un lieu plus commode: en attendant, continua-t'il en leembrassant encore, plus de façons.

La frayeur, le mépris, la rage, donnerent à Betsy une force extraordinaire: elle s'arracha de ses bras, abattit les panneaux, l'appellant monstre, infâme, criant de toute sa force au Cocher d'arrêter; mais elle s'aperçût du peu de cas qu'il faisoit de ses cris, & se feroit jettée hors du carosse, si notre petit-Maître un peu étonné de sa fermeté, ne l'eût retenue de force. Pourquoi tout ce fracas, lui dit-il? Voulez-vous vous faire rouer? Je veux tout, s'écria-t-elle en fondant en larmes. Je m'exposerai à tout, plutôt que de souffrir vos indignités.

Quoique celui qui attaquoit si vivement Betsy, fût un libertin, ou pour parler plus honnêtement, un homme de plaisirs, il n'étoit pas sans principes: il avoit regardé Betsy comme une fille, parce qu'il l'avoit vûe avec une fille, cela étoit naturel, & la liberté de
fa

sa conversation l'avoit confirmé dans cette idée: mais la façon dont elle avoit reçu ses premières attaques, l'étonna: il ne sçavoit que penser, & fut quelques momens en suspens, la tenant cependant dans ses bras, non pour continuer ses outrages, mais pour prévenir les suites de son désespoir. Seroit-il possible, dit-il enfin, que je me fusse trompé? J'en atteste le Ciel, s'écria Betsy d'une voix que la colere & la frayeur étouffoient: j'ai en horreur les malheureuses, du nombre desquelles vous me supposez: croyez, Monsieur, ajouta-t-elle, avec un peu plus de courage, que malgré les fatales apparences de cette nuit, je suis d'une famille qui a quelque considération dans le monde, & que je jouis d'une fortune qui me met au-dessus de l'infamie.

Elle finissoit, lorsqu'ils arriverent chez le Baigneur. Le Cocher frappa, & deux ou trois garçons se présentèrent pour ouvrir la portiere. Betsy, plus effrayée qu'elle ne l'avoit encore été, s'écria d'un ton pitoyable: Où suis-je? bon Dieu! Que vais-je devenir? Elle se rappella dans ce malheureux moment qu'elle étoit sans secours, au pouvoir d'un homme qui n'en vouloit qu'à sa ruine, que son imprudence l'avoit jettée dans ce précipice: l'effroi, la honte, l'horreur de sa situation, la toucherent si vivement, que les for-

ces lui manquant elle s'évanouissoit, lorsque le petit-Maître voyant son état à la lumière qu'on avoit apportée, en fut pénétré. Retirez-vous, dit-il aux domestiques qui avoient paru, nous n'avons pas besoin de vous; alors se mettant à genoux: que cette humble posture, lui dit-il, Mademoiselle, dissipe vos craintes, & obtienne mon pardon. Puis-je vous croire, lui dit Betsy toute en larmes? Je vous le jure, lui dit-il: Il se leva, se plaça vis-à-vis d'elle: J'aime le plaisir, continua-t'il, mais je respecte la vertu; & j'ai pour maxime inviolable de n'attaquer jamais l'innocence. Voilà mes principes, & pour vous en convaincre, viens ici, dit-il au Cocher, qui se promenoit un peu éloigné: monte sur ton siège, & mènes-nous où Mademoiselle t'avoit ordonné.

Betsy transportée, le remercia dans des termes qui exprimoient sa joie & sa reconnoissance; & sur ce qu'il lui demanda par quel malheureux hasard, elle avoit pû se trouver avec une fille de l'espece de Forward, elle lui raconta naïvement le commencement de leur connoissance, & lui dit que depuis que Forward étoit à Londres, elle ne l'avoit vûe que trois fois, & qu'elle ignoroit entièrement sa conduite.

Il prit la liberté de lui représenter son imprudence, elle lui renouvela ses remerci-
mens

mens, & ils arriverent chez M. Goodman, où il la laissa, après lui avoir témoigné tout le regret, & tout le respect possibles.

CHAPITRE XI.

Qui apprend l'impression que firent les évènements de la nuit précédente sur l'esprit de M. Truworth, & sur celui de Miss. Betsy.

Monsieur Goodman & Ladi-Mellasin étoit couchés lorsque Betsy rentra. Flora l'attendoit, par attention, lui dit-elle; mais c'étoit uniquement pour sçavoir avec qui elle se retiroit; depuis quelques jours; elle l'accabloit de marques d'amitié, elle lui en témoigna plus encore, dans l'espérance de lui arracher quelque chose dont elle pût se servir contre elle; mais Betsy la connoissoit trop.

Jamais notre jeune étourdie ne passa une plus cruelle nuit. Accablée d'inquiétude, elle n'avoit personne à qui son amour-propre lui permît d'en confier le motif; elle regardoit avec effroi le précipice dans lequel elle s'étoit jettée, & remercioit le Ciel du miracle qui l'en avoit tirée. Elle se rappeloit avec désespoir, que par la légereté de sa conduite, elle avoit été regardée comme une fille perdue, & sauvée d'une perte certaine,
par

par la simple générosité d'un homme qu'elle n'avoit jamais vû, qu'elle avoit mis en droit de la mépriser. Quelle honte! Quelle confusion! Elle en étoit aussi pénétrée qu'au moment même du danger; & dans cet état d'humiliation & de repentir, elle auroit volontiers demandé pardon à Truworth, du peu de cas qu'elle avoit fait de ses avis.

L'agitation de la nuit ne lui laissa aucun repos. Le jour ne lui offrit pas plus de tranquillité: l'état de son ame altéra sa santé; elle ne sortit point de son lit: elle n'en avoit ni le désir ni la force. Parmi les idées qui la tourmentoient, son ressentiment contre Forward l'occupoit sans cesse; elle le soula-gea, en lui écrivant la lettre suivante.

A MISS FORWARD

„ Quoique je vous eusse trouvée bien cou-
 „ pable à votre arrivée à Londres, le repen-
 „ tir que vous aviez feint, avoit excité ma
 „ compassion, & réveillé peut-être un reste
 „ d'amitié: mais avez-vous pû espérer que
 „ vous m'inspireriez d'autres sentimens que
 „ ceux de l'horreur, lorsque je serois instrui-
 „ te de la vie que vous menez? Dans l'infan-
 „ mie où vous êtes plongée, s'il vous étoit
 „ resté quelques égards pour moi ou pour la
 „ vertu, loin de me rechercher, vous m'au-
 „ riez évitée, & vous auriez senti que vous
 „ ne

„ ne pouviez me voir fans me la faire parta-
 „ ger. Que votre conduite est basse & cri-
 „ minelle! Je vous aimois encore, quoique
 „ vous vous en avouassiez vous-même indig-
 „ ne; mais on me l'a dit souvent, & je ne
 „ l'éprouve que trop: Les malheureuses qui
 „ se conduisent par vos détestables principes,
 „ ont tant de haine pour la vertu, que non
 „ contentes de l'avoir abandonnée, elles veu-
 „ lant encore la détruire dans les autres. Voi-
 „ là donc ce qui vous a portée à me voir;
 „ car vous ne m'avez pas jugée assez simple
 „ pour ne pas pénétrer les honteux moyens
 „ qui vous soutiennent, ou assez foible pour
 „ sacrifier ma réputation, & ce que je me dois,
 „ à mon amitié pour vous: Votre conduite
 „ est trop avérée: ne prenez pas le soin de
 „ l'excuser; mon ancienne amitié a mieux
 „ plaidé votre cause que vous ne la plaideriez
 „ vous-même: Je dois vous abandonner à tou-
 „ tes les horreurs inséparables du crime, &
 „ qui tomberont infalliblement sur votre tête
 „ coupable: Bon Dieu, ne subsister que de
 „ son libertinage! Qu'est-ce que la peine de
 „ creuser les mines, de mandier, de mourir
 „ de faim, en comparaison de cette abomi-
 „ nable vie! L'idée seule en fait rougir, la
 „ modestie en souffre, & je l'éloigne de mon
 „ esprit avec le même empressement que je
 „ vous éloignerai de mon souvenir: soyez
 „ sûre

„sûre que c'est la dernière fois que vous
 „entendez parler de la trompée & maltrai-
 „tée.

T A T L E S S.

Elle fit partir sur le champ sa Lettre; mais son ressentiment satisfait, son esprit n'en fut pas plus tranquille. Que dira M. Truworth, s'écria-t-elle en elle-même, s'il apprend jamais cette horrible aventure? Que dira mon frere? Que diront M. Goodman & Ladi Mellasin? Quel triomphe pour la méprisable Flora! Et qu'ai-je à répondre à mes amis & à mes ennemis?

Quelque peu de soin que notre étourdie ait paru prendre de sa réputation, elle lui étoit extrêmement chère; elle vouloit être estimable aux yeux du monde, plus encore aux siens, son aventure lui faisoit horreur; mais laissons-la à ses réflexions, & revenons à Truworth. Il s'étoit retiré outré & trop agité pour chercher la dissipation: il fut chez lui porter son trouble & son inquiétude. A peine y fut-il, qu'un retour de tendresse bien naturel lui fit imaginer que Betsy n'étoit peut-être pas aussi inconsidérée qu'il avoit lieu de le craindre: il se peut faire, dit-il, qu'elle n'ait voulu que me contrarier, & qu'après m'avoir perdu de vûe, elle ait donné contre-ordre à ses Posteurs. Il voulut s'en éclaircir;

cir; il prit une perruque noire, & enveloppé dans une redingote, il fut sur le Théâtre, & se plaça de façon à découvrir un côté des Loges. Il vit un cercle brillant, & n'aperçut point ce qu'il craignoit si fort de trouver: il changea de place, & ce qu'il cherchoit ne frappa que trop tôt ses yeux. Il vit Forward causant avec un homme assis derrière elle, & Betsy recevant des fruits d'un autre, aussi gayement, aussi librement qu'elle en auroit reçu de sa main. Cette vûe fut pour lui un coup de poignard: cependant sa curiosité ne s'en tint pas là. La pièce finie, il descendit promptement, & fut à la faveur de son déguisement, se mêler dans la foule qui étoit à la porte, dans l'espérance du moins de voir Betsy s'en retourner chez elle; mais quelle fut sa douleur, lorsqu'il la vit monter en Fiacre avec sa libertine compagne & deux jeunes gens qu'il avoit lieu de croire lui être tout-à-fait inconnus. Quel spectacle pour un homme passionné! Il fut tenté de se découvrir, mais sa prudence vint à son secours.

On peut juger de son état. Betsy lui paroissoit tout-à-fait indigne de sa tendresse; cependant il l'adoroit encore, & si elle eût pu lire au fond du cœur de Truworth, elle auroit mieux connu l'ascendant qu'elle avoit sur lui, dans l'instant où la rage le devoiroit, que dans le tems même où il lui avoit rendu
les

les soins les plus tendres & les plus empreffés. Cependant convaincu qu'il n'y avoit point de bonheur à espérer avec un pareil caractère, Truworth résolut de se guérir; mais il vouloit la voir encore une fois à ce qu'il croyoit, par générosité pour elle, pour essayer du moins de lui faire connoître ses erreurs.

Il fut chez Betsy le lendemain; on lui dit qu'elle étoit indisposée, & ne voyoit personne: il s'en retournoit, lorsque Flora, qui le guettoit, descendit & le pria d'entrer; il lui témoigna sa peine sur l'indisposition de Betsy. Rassurez-vous, lui dit-elle, avec un regard qui paroissoit mystérieux; elle n'est pas bien malade. Peut-être, répondit Truworth avec quelque altération, ne l'est-elle que pour moi. Non, répliqua Flora, sa porte est défendue par tout le monde: au fond je crois qu'elle n'est pas bien; elle s'est retirée fort tard la nuit dernière, & dans un assez grand désordre. Dans un assez grand désordre, interrompit Truworth avec vivacité! de grâce, Mademoiselle, dites-moi à quelle occasion? Je l'ignore, continua Flora; elle ne m'honore plus de sa confiance, quoiqu'il ait été un tems où je partageois ses secrets les plus chers; je souhaite que ceux à qui elle se confie aujourd'hui, ayent pour elle la même fidélité. Je ne lui en suppose pas de bien essen-

essentiels, dit Truworth, en se retirant, malgré les instances que lui fit Flora pour prendre du thé avec elle.

A peine cet amant passionné put-il se contenir jusqu'à ce qu'il fut sorti de la maison : le ton de Flora, le peu qu'elle avoit dit aigrir encore sa douleur ; mais que le motif de son trouble étoit foible, en comparaison de ce qu'on lui préparoit !

CHAPITRE XII.

Trop nécessaire à l'intelligence de l'Histoire pour être supprimé.

Quoique les paroles de Flora parussent jettées au hazard, elles renfermoient le dessein le plus noir qui soit jamais entré dans l'esprit d'une femme ; mais pour l'explication de ce fait, il faut rapporter une action de Betsy dont on n'a point encore parlé.

Peu de tems après son arrivée à Londres, on lui avoit donné une Blanchisseuse, pour laquelle elle avoit pris beaucoup d'amitié : cette femme, sage, industrieuse, serviable, étoit mariée, mais son mari s'étoit fait soldat & l'avoit abandonnée ; elle étoit grosse, sans secours, & ne vivoit que du travail de ses mains ; sa situation toucha la sensible Betsy

II. Partie.

E

qui

qui souvent la payoit doublement, & d'ailleurs lui donnoit beaucoup. Miss. Mabel, que cette même femme servoit, la secouroit aussi, & l'une & l'autre lui faisoient tant de bien, que dans les transports de sa reconnoissance, elle s'écrioit souvent, que ces deux charitables Demoiselles lui valoient plus que toutes ses pratiques: enfin la pauvre créature accoucha d'une fille: Mabel & Betsy furent maraines; & à ce qu'elles donnerent elles-mêmes, elles joignirent encore le produit d'une quête qu'elles firent pour la mere & pour l'enfant: la mere en jouit peu, elle mourut en couche, & l'enfant auroit été porté à la Paroisse, si quelques voisins charitables n'en eussent averti ses protectrices: elles se consulterent, & réfléchissant à l'engagement qu'elles avoient pris en le tenant sur les fonts, elles convinrent d'avoir soin à frais communs de la petite Orpheline: cet acte de charité étoit d'autant plus louable, que ne jouissant pas de leurs biens, l'une & l'autre prenoient cette dépense sur leurs menus plaisirs: elles firent chercher une Nourrice à la campagne, & en trouverent une dans un Village à sept milles de Londres, où elles envoyèrent leur protégée, après l'avoir pourvûe de tout ce qui lui étoit nécessaire; & pour cacher au pere de Mabel, très-honnête homme d'ailleurs, mais très-avare, une bonne action,

action, qui à ses yeux eût été prodigalité, on convint que Betsy paroîtroit seule, & que le Nourricier viendroît tous les mois chez elle chercher son argent: une action si louable ne devoit pas tourner à la honte de son auteur; mais que ne peut-on pas attendre du vice & des artifices qu'il sçait employer? Flora après avoir aussi mal réussi qu'on l'a vu, n'avoit perdu ni le désir ni l'espérance de brouiller Truworth & Betsy; son ame noire, son esprit inventif, lui fournissoient mille moyens, mais tous lui paroïssent trop foibles & trop incertains au gré de sa haine: enfin elle s'arrêta à l'infâme projet de donner à la générosité de Betsy la couleur du crime: elle y rêva long-tems, & s'étant bien convaincue que Truworth n'en pourroit pas découvrir la fausseté, elle se détermina à écrire la Lettre qu'on va voir.

A M. TRUEWORTH.

„L'amitié que j'ai eue pour quelques-uns
 „de vos parens, & l'estime particuliere que
 „j'ai pour vous, m'obligent de vous infor-
 „mer d'un fait dont la connoissance, sans
 „doute, vous fera désagréable; mais avant
 „d'aller plus loin, je dois vous exhorter à
 „rendre graces au Ciel qu'on veuille bien
 „vous éclairer.

E 2

„Je

„ Je ſçai que vous êtes à la veille d'épou-
 „ ſer Miſſ Berſy Tatleſs, jeune Demoifelle,
 „ il eſt vrai, qui a de la naiſſance, de la beau-
 „ té, de l'eſprit; vous ſeriez trop heureux
 „ ſi les qualités de ſon ame répondoient aux
 „ charmes de ſa figure, mais il ſ'en faut bien:
 „ vous avez pris pour innocence ce qui n'eſt
 „ qu'artifice; un autre a joui avant vous de
 „ ce qui fait l'objet de vos deſirs: votre fem-
 „ me future a été mere avant de pouvoir l'a-
 „ vouer: le fruit de ſa honteuſe flamme vit
 „ encore; & malgré ſes ſoins pour le cacher,
 „ j'ai appris que ſon enfant étoit nourri dans
 „ le village de Denhamà deux milles d'Um-
 „ bridge, par la femme d'un Jardinier nom-
 „ mé Godibathbuch man; je vous donne
 „ toutes ces informations, pour vous mer-
 „ tre à portée d'éclaircir vous-même ce hon-
 „ teux miſtère. Berſy excite ma pitié; elle
 „ eſt bien à plaindre d'avoir perdu ſon hon-
 „ neur, & de perdre encore l'eſpérance d'être
 „ à vous; cependant, ſi, contre toute apparence,
 „ l'avis que je vous donne, ne changeoit rien
 „ à vos idées, je ſouhaite du moins que ſa
 „ conduite à venir répare ſes égaremens pas-
 „ ſés; mais perſonne ne peut mieux juger de
 „ ce qui vous convient que vous-même: quoi
 „ qu'il en ſoit, croyez que cet avis vous vient
 „ de quelqu'un qui, pour ne vous être pas
 „ connu, ne vous en eſt pas moins attaché.

Flora

Flora lût & relût sa lettre, & persuadée qu'elle ne pouvoit manquer de produire l'effet qu'elle en attendoit, elle la fit copier, & la fit partir par la poste de la Ville.

CHAPITRE XIII.

Evénemens assez extraordinaires.

Lorsqu'on est jeune, les impressions sont plus vives, mais ordinairement moins profondes: la douleur fait, mais ne pénètre pas. Betsy s'occupa toute la nuit & tout le jour suivant, des événemens de la veille: c'étoit beaucoup pour elle, cependant la frayeur qu'elle avoit eue produisit du moins le bon effet de la déterminer à éviter avec tout le soin possible, de retomber dans le même péril.

Malgré sa vanité, elle étoit juste & généreuse: elle se rappella la scène qu'elle avoit eue avec Truworth, & convint en elle-même qu'elle avoit payé de la tendresse, de l'intérêt, de la raison par beaucoup de hauteur & de dureté; elle eût voulu réparer ses torts: si dans cet instant, Truworth eût pu lire dans l'ame de Betsy, avec quelle indulgence, quel plaisir, quel empressement n'eut-il pas volé auprès d'elle? Mais il jugeoit de ses sentimens par la conduite qu'il lui voyoit, &

ne pouvoir deviner le changement qu'avoit fait en elle, la connoissance & le regret de sa faute.

Betsy ne se doutoit pas davantage de l'excès du ressentiment de Trueworth, sur-tout lorsqu'elle eut appris qu'il s'étoit présenté pour la voir: elle dormit plus tranquillement que la nuit précédente; & descendant pour déjeuner avec sa gaieté ordinaire, elle fut agréablement surpriese par l'arrivée de son frere aîné. Betsy le reçut avec des transports de joie; mais l'air dont il y répondit, dans lequel il entroit plus de politesse que d'amitié, lui fit bien-tôt connoître que ce frere là n'étoit pas aussi tendre que l'autre. Le premier soin de Tatles fut de questionner M. Goodman sur la maison qu'il lui avoit louée, & de l'aller voir avec lui; à leur retour il en parut très-satisfait, & consulta Ladi Mellasin, Flora & Betsy même, sur les meubles qui lui manquoient pour y recevoir une femme; car l'honnête tuteur ne l'avoit pourvue que de ce qui étoit nécessaire à un garçon. M. Goodman le pressa en vain de prendre sa maison jusqu'à ce que la fiemme fût arrangée, Tatles ne l'accepta pas, sous prétexte de ne pouvoir quitter quelques amis avec lesquels il étoit arrivé: ce procédé surprit tout le monde; on ne l'attendoit pas d'un homme qui avoit vécu long-tems *dans un pays dont on vante*

vante la politesse bien plus que la sincérité (a); mais il avoit ses raisons qu'on ne pouvoit pénétrer.

Lorsque Tatles fut sorti, M. Goodman se rendit à la Bourse; il alloit y entrer lorsqu'il fût arrêté par deux Huissiers, qui se dirent porteurs d'une condamnation contre lui. Goodman étoit de tous les hommes celui qui devoit le moins s'attendre à une pareille aventure. Vous vous méprenez, Messieurs, dit-il aux Huissiers en fouriant. Non, M. lui répondit-on, si vous appelez Samuel Goodman. C'est mon nom, répliqua-t-il, mais je ne me connois point de créanciers, & vous prie de me dire à la requête de qui je suis arrêté? A la requête de M. Olivier Masplus, lui dit-on. Olivier Masplus? répondit le bon M. Goodman, je ne l'ai jamais vû, & crois même n'avoir jamais entendu prononcer ce nom là. Ce sera à vous à le justifier, lui dirent les Huissiers, mais il faut que nous fassions notre charge; ainsi M., ayez la bonté de nous suivre. M. Goodman étonné, mais sans inquiétude les suivit: ils le conduisirent dans la maison du plus apparent des deux, dans l'espoir d'une récompense: on lui marqua beaucoup de déférence; on ne lui cacha point l'Avocat de

(a) Tatles arrivoit de France.

son Adversaire, & on lui dit qu'il étoit arrêté pour deux mille soixante-dix livres sterlins huit schelings. La somme est honnête, dit M. Goodman, & je ne sçai dans quel rêve j'ai pû contracter cette dette. Il demanda de l'encre & du papier, & écrivit à son Avocat d'aller chez celui de sa Partie, & de sçavoir la vérité de cette ridicule affaire: ensuite il se fit apporter à manger, & parût fort gai, assuré que c'étoit un *quiproquo* qu'il s'agissoit seulement d'eclaircir, mais sa sécurité ne fut pas longue. Il étoit encore à table, lorsque son Avocat & celui de sa Partie arriverent. On l'assura qu'il étoit très-bien arrêté pour le billet considérable qu'on lui avoit annoncé, & que Ladi Mellasin, peu de jours avant son mariage, avoit fait à M. Olivier Masplus. (a) Il demanda à voir le Billet, on le lui montra, & il ne reconnut que trop la signature de la perfide Mellasin. Frappé comme de la foudre, il ne put prononcer un seul mot; il perdit jusqu'à la faculté de penser. Son Avocat le voyant dans cet état: Allons Monsieur, lui dit-il, du courage! vous voyez de quoi il est question, il faut payer, ou donner caution; vous ne voudriez pas coucher ici? Je dois avoir chez moi

(a) Les Maris en Angleterre sont tenus de payer les dettes de leurs Femmes, contractées même avant leur mariage.

moi, dit M. Goodman, revenant de sa léthargie, de quoi acquitter ce Billet; mais je veux voir auparavant ma Femme; ainsi je vais donner caution, & sur le champ il envoya chercher deux de ses amis qui lui en fervirent. (a)

Quelque facilité qu'eût M. Goodman à trouver ses cautions, il étoit près d'une heure après minuit avant qu'il eût sa liberté: rarement il se retiroit aussi tard; & quand cela arrivoit, Ladi Mellasin, par excès d'attention, l'attendoit assez communément seule. Ce jour-là, par hasard, nos jeunes Demoiselles n'avoient pas voulu se coucher. La tête de Flora étoit pleine du succès qu'elle attendoit de son projet infâme. Betsy étoit affligée de la froideur de son frere aîné; & pour comble de peine, le jeune Tatles lui avoit mandé qu'une chûte de cheval qu'il avoit faite à la chasse, ne lui permettoit pas de se rendre à Londres aussi-tôt qu'il l'avoit espéré: elles étoient ensemble occupées chacune de son idée, lorsque M. Goodman arriva. Ladi Mellasin courut à lui: Mon cher Goodman! lui dit-elle, voulant l'embrasser, que vous est-il donc arrivé? Le plus affreux de tous les accidens, lui dit-il en la repoussant: mais cependant tel que vous avez pu le prévoir.

E 5

(a) Lorsqu'on est arrêté pour dettes en Angleterre, on a sa liberté en donnant une caution valable.

voir. Que voulez-vous dire, s'écria-t-elle plus allarmée qu'elle ne vouloit le paroître? Je vous le demande à vous-même, lui répondit-il vivement. Rappelez-vous vous votre conduite passée. Ne m'avez-vous pas assuré en m'épousant que vous n'aviez d'autre charge que cette fille que j'ai chérie comme la mienne propre, ajouta-t-il en montrant Flora? Le silence & la confusion de Ladi Mellasin donnerent à Goodman le tems de raconter son aventure. Voilà, lui dit-il en finissant, les malheurs auxquels votre indignité m'expose! Quelqu'adroite, quelque dissimulée que fût Ladi Mellasin, il n'y avoit pas moyen d'en imposer à Goodman: le fait étoit trop clair; elle hésita, balbutia, & finit par se jeter aux pieds de son Mari: C'est la seule tromperie, lui dit-elle en gémissant, que je vous aye faite; c'est une dette de mon premier Mari, je l'avois ignorée: j'avois cru que ce qu'il laissoit, étoit plus que suffisant pour acquitter ce qu'il devoit. J'acceptai inconsidérément son héritage. Mais plus ne me poursuivit qu'après cette imprudente démarche, & je signai ce malheureux Billet, sur la promesse qu'il me fit de ne pas l'exiger sans m'en avertir. Et à quoi cela pouvoit-il vous servir, lui dit M. Goodman indigné? L'auriez-vous pu payer sans me voler? Non, Madame, vous avez pour toujours perdu ma confiance

fiance, & je vais prendre les précautions que vos artifices ne rendent que trop nécessaires pour m'en garantir à l'avenir. Il sonna, & ordonna qu'on lui dressât un lit. Ce fut en vain que Ladi Mellasin employa les larmes & les cris pour l'arrêter: il sortit en lui disant qu'il ne la regardoit plus comme sa Femme: j'ignore si c'étoit véritablement alors son projet; mais les découvertes qu'il fit bientôt, ne furent que trop propres à l'y confirmer.

CHAPITRE XIV.

Qui éclaircit ce qui a dû paroître obscur.

Cette nuit fut une nuit de trouble & de confusion. Ladi Mellasin fut, ou feignit d'être très-mal. A peine Flora fut elle couchée, qu'on la fit appeller: mais M. Goodman ne voulut jamais se lever, quoiqu'on lui dît que sa Femme le demandoit avec les plus vives instances.

Cette dureté dans un Mari, auparavant si tendre, prouve bien que plus l'amour est violent, plus il est sensible à l'outrage, & que les caracteres les plus doux, une fois irrités, sont les plus difficiles à appaiser. La confiance aveugle que M. Goodman avoit eue pour sa Femme, ses égards qui alloient jusqu'à la soumission, la rendoient à ses yeux plus coupable,

pable, & l'amour le plus tendre s'étoit changé en mépris & en haine.

Il y a cinq ans, disoit-il en lui-même, que nous sommes mariés, par quel hasard ne m'a-t-on pas demandé ce Billet plutôt, elle n'a pu l'empêcher qu'en payant un gros intérêt, & qui sçait jusqu'où elle peut avoir abusé de mon crédit? Sçai-je l'usage qu'elle a fait de l'argent que je lui donnois? Comment m'assurer que ce soit le seul malheur que j'aye à redouter? Je dois peut-être des sommes immenses à tous ceux qui fournissent ma Maison. Son premier soin en se levant, fut de les envoyer chercher: il étoit dû à tous, tous avoient des Billers fort anciens & considérables; il s'y attendoit, les paya, & leur défendit à l'avenir de rien fournir que par son ordre. Il finissoit avec le dernier, lorsqu'on lui annonça une femme qui demandoit à lui parler: autre créancier; s'écria-t-il, qu'elle entre!

Hé bien, Madame, dit-il en voyant paroître une femme assez-bien mise, qu'y a-t-il pour votre service? J'ai, Monsieur, à vous informer, lui répondit-elle, d'une affaire qui vous intéresse; voulez-vous bien m'en donner la permission? Très-volontiers, répliqua Goodman, ayez la bonté de vous expliquer. Vous voyez, dit-elle, la malheureuse femme du plus méchant de tous les hommes.

aldsq

mes.

mes. On m'a forcée d'être complice de l'injustice qu'on vous fait: mais ce que je viens vous révéler rendra mon crime moins noir, & m'en obtiendra peut-être le pardon. A ce début M. Goodman la pria de s'asseoir; & elle continua ainsi.

Ce que j'ai à vous dire, M. c'est que le Billet pour lequel vous avez été arrêté, n'est qu'une fourberie: Les circonstances qui vous le prouveront, vous feront ameres sans doute; mais il faut que vous les sçachiez: elles serviront du moins à vous garantir à l'avenir de semblables malheurs.

Mon mari se nomme Olivier Masplus; il étoit attaché à un Seigneur de la Cour, dans le tems que le Chevalier Simon Mellasin y étoit aussi. Sa femme, aujourd'hui malheureusement pour vous, la vôtre, prit du goût pour mon mari, ils lierent un commerce criminel quelques tems avant la mort du Chevalier Mellasin: je m'en plaignis, mais mon indigne mari me représenta vivement qu'ayant perdu son emploi, il n'avoit d'autre ressource que les bontés de cette femme, vous partagez, me dit-il, les avantages que sa tendresse me procure, que ferions-nous sans elle? C'est une nécessité, soumettez-vous-y: que pouvois-je faire? J'aimois mon mari, mais je connoissois sa violence, la crainte & la misère me forcèrent à donner un consentement

tement que mon amour me rendoit bien cruel. Nous vécumes ainsi des bienfaits de Ladi Mellasin, jusqu'au jour où nous apprîmes qu'elle alloit vous épouser. Alors mon mari, dans la crainte d'être abandonné, se déterminâ à la noirceur que vous allez entendre.

Il voyoit Ladi Mellasin dans une petite maison qu'il avoit louée; nous convînmes, que suivie de deux témoins, ou plutôt de deux scélérats, auxquels nous nous confiâmes, & que je fis habiller en Gens de Justice, je m'y tiendrois cachée, & les surprendrois lorsqu'ils seroient couchés; cet infâme projet fut exécuté & réussit selon nos désirs. Mon Mari se leva, feignit de résister aux prétendus Connétables, jura qu'il me tueroit; je ne jouai pas mal mon rôle, j'étois une furie; ma vie n'étoit rien, disois-je, pourvu que je fusse vangée. Ladi-Mellasin de son côté pleuroit, gémissoit, s'arrachoit les cheveux, & me supplioit dans les termes les plus humbles de ne pas perdre une Femme de son rang; mais loin de paroître touchée, je l'accablois des reproches les plus sanglans, & c'étoit bien naturellement, car je la haïs de tout mon cœur: enfin, Monsieur, après bien des débats, l'un de mes Connétables me prit en particulier, comme pour m'exhorter à plus de modération, tandis que l'autre cherchoit à persuader à Miladi,

que

que peut-être de l'argent la tireroit de ce mauvais pas: mon Mari même se joignit à lui; & lui protestant qu'il ne me pardonneroit jamais, il la supplioit de ne pas s'exposer au ressentiment d'une Femme à laquelle leur funeste situation ne donnoit que trop d'avantage.

La crainte de l'infamie, celle de vous perdre, la firent consentir à tout ce que je voulus; & après m'être long-tems fait prier, je la laissai aller, me réservant tous mes droits pour l'action que j'avois à exercer contr'elle, jusqu'à ce qu'elle eût exécuté ce dont nous convînmes. Transporté de se voir échapper à ce danger imaginaire, elle ne pensa pas à éluder sa promesse, & mon méchant Mari ne lui donna pas le tems de la réflexion: nous fûmes le lendemain de très-bonne heure chez elle avec un de nos complices, & un Avocat qui dicta dans les termes les plus forts le billet dont-il s'agit; Voilà M. la trame de cette horrible fourberie: nous de nous expliquâmes point sur ce que Ladi Mellafin nous donneroit, tous les ans; mais j'ai été souvent étonnée des sommes considérables que mon Mari tiroit d'elle; à la moindre difficulté il la menaçoit de mettre ce billet à exécution, & en obtenoit tout. Un jour entr'autres il feignit d'avoir été arrêté pour trois cens guinées; elle n'avoit point d'argent, elle en-
voya

voya Princks emprunter cette somme sur son Collier de diamans : cependant, M. croiriez-vous que cet indigne Mari me laissoit manquer de tout? Mais j'aimois le scélérat, ne le soupçonnois pas de porter la méchanceté aussi loin que je l'ai découvert : il me dit, il y a quelques jours, qu'il ne pouvoit plus supporter Ladi Mellasin, qu'il vouloit la quitter : je lui demanderai, dit-il, une somme trop forte pour qu'elle puisse me la donner; je me plaindrai, & je prendrai ce prétexte pour faire usage de son billet : avec cet argent, continua-t-il, je me procurerai un emploi qui nous fera passer tranquillement le reste de nos jours. Il exécuta son dessein; Ladi Mellasin se plaignit amèrement, lui reprocha ses bienfaits; il protesta qu'il lui falloit de l'argent, ils se dirent mille injures, & se séparèrent fort irrités : le lendemain il m'envoya lui porter la lettre que je vais vous montrer : je ne la remis point, parce que Ladi Mellasin étoit partie : heureusement il ne songea pas à me la demander, & j'en loue le Ciel, puisque c'est une preuve de la vérité qui vous sera utile : la voici, continua-t-elle : M. Goodman la prit, & lût en frémissant ce qu'on va voir.

A Ladi

A Ladi Mellasin.

MADAME,

„ Vos excuses sont inutiles; il me faut de
 „ l'argent: il ne tient qu'à vous trouver, je
 „ le sçai; & je suis surpris que vous croyez
 „ m'en imposer, comme si j'ignorois que
 „ vous avez pour Mari un vieil imbécile qui
 „ ne sçait pas un mot de ses affaires: ne m'a-
 „ vez vous pas dit que vous ne l'épousiez
 „ que pour en faire mon Banquier? Qu'il le
 „ soit donc, & ne croyez pas me jouer plus
 „ long-tems; car si vous le faites, sur mon
 „ ame, je me servirai du billet; & il n'y aura
 „ plus de retour à cette tendresse qui nous
 „ unit depuis si long-tems: en attendant je
 „ suis. O. MARPLUS.

Ah Monstre! infâme créature! s'écria, M. Goodman, après avoir lû, à quel avilissement le vice t'a-t'il réduite? Mais revenu de son agitation, il pria Madame Marplus de continuer.

Vous connoissez les coupables, Monsieur, lui dit-elle: c'est à vous d'arrêter leurs complots: ma conscience, & le désir de vous rendre service, m'ont forcée à vous faire cet horrible aveu: vous ne devez point payer ce billet; & si, pour en prouver la fausseté, il vous faut ma déposition, je vous l'offre avec celle d'une autre personne, qui ne vous fera

II. Partie.

F

pas

pas moins utile; mais il faut de la diligence, sans quoi le Criminel vous échappera: j'ai appris que mon indigne Mari, loin de solliciter un emploi, se dispoit à passer à Bruxelles avec une jeune misérable à laquelle il a fait un enfant, & à me laisser ici périr de misère; son Avocat lui a promis cinq cens guinées sur ce malheureux billet: ainsi, Monsieur, en vous tirant de ce mauvais pas, vous aurez encore la satisfaction de vanger une Femme cruellement offensée. M. Goodman lui dit qu'il alloit prendre conseil, la remercia, lui offrit ses services, & elle se retira, après lui avoir laissé son adresse.

CHAPITRE XV.

Suite des événemens précédens.

M. Goodman sentit bien qu'il ne devoit pas l'heureuse découverte, qu'il venoit de faire au seul repentir de Madame Marplus: son ressentiment avoit trop percé; mais la nouvelle n'étoit pas moins intéressante, & sans perdre du tems en réflexions sur la perfidie de sa Femme, & sur la sottise qu'il avoit eue de l'épouser, il ne songea qu'à se procurer une prompte justice.

Il avoit pour Avocat un homme habile & son ami de tous les tems: il en avoit besoin,
son

son affaire demandoit de l'activité, plus encore de l'intelligence. M. Goodman alloit l'envoyer chercher lorsque Markland (c'étoit son nom) arriva. Goodman lui raconta ce qu'il venoit d'apprendre: Quelle horreur, s'écria l'Avocat! Mais Monsieur, continua-t-il, qu'avez-vous résolu, quel parti voulez-vous prendre? C'est surquoi je vous consulte, répondit Goodman: Etes-vous bien déterminé, repliqua l'Avocat à vous séparer de Ladi Mellasin? Si je le suis, s'écria ce malheureux Mari! Mon chagrin le plus cruel est de sçavoir qu'elle est encore chez moi, j'en ferai soulagé que lorsque j'en ferai délivré: Vous le ferez bientôt, reprit Markland: ce que nous avons de plus pressé, c'est de vous assurer des deux témoins, & de faire arrêter Marplus: je vais concerter tout cela avec son Avocat; je le connois pour un fripon, mais j'ai en main de quoi le perdre, & il n'osera pas biaiser avec moi, ni offrir caution pour cet indigne Client. Votre affaire est claire, je vous promets que vous ne payerez point: mais il faut que Ladi Mellasin sorte de chez vous: C'est bien mon projet, répondit Goodman, ma maison sera un Enfer pour moi aussi long-tems qu'elle l'habitera; & sur le champ il fit appeller Prinks: cette vile confidente traduite devant son Maître, n'osoit se montrer; il l'aperçût tremblante à la porte: approchez, lui dit-il, ne

F 2

craignez

craignez rien, vous êtes indigne de mon ressentiment; mais rendez sans y manquer d'un mot, l'ordre que je vais vous donner; allez, continua-t-il d'un ton d'autorité, qui parut bien nouveau à Princks, allez dire à votre Maîtresse que je ne juge pas convenable que nous vivions plus long-tems ensemble, & qu'elle ait à faire chercher un logement tout à l'heure pour elle, & pour tout ce qui lui appartient; car il faut qu'elle sorte aujourd'hui de chez moi: Aujourd'hui, s'écria Princks! Obéissez, lui dit M. Goodman. Elle ne répondit pas un mot, & se retira bien plus vite qu'elle n'étoit venue. On vint dire qu'on avoit servi, & M. Goodman ordonna qu'on fit avertir Betsy: elle avoit passé une assez triste matinée; le vacarme de la nuit l'avoit tenue éveillée; elle s'étoit levée tard. Son premier soin fut d'envoyer sçavoir des nouvelles de Ladi Mellasin: on lui répondit qu'elle étoit dans son lit. Betsy crut ne pouvoir se dispenser de l'aller voir; jamais scène plus lugubre n'avoit frappé ses yeux, Ladi Mellasin sur son séant avec toutes les marques du désespoir, Flora à la ruelle de son lit fondant en larmes, Princks un peu éloignée, pâle & tremblante ressemblant à un Spectre, offroient le tableau le plus effrayant. A l'approche de Betsy, elles parurent revenir de leur léthargie: Que mon sort est cruel,

cruel, s'écria Ladi Mellasin! Elle exprima sa douleur avec tant de larmes, dans des termes si rouchans, que Betfy, malgré le mépris qu'elle avoit pour elle, & la juste indignation qu'elle sentoit pour Flora, ne put se refuser à quelques sentimens de pitié.

Betfy ignoroit le motif de la douleur immodérée de Ladi Mellasin: convaincue que le facile Goodman ne tarderoit pas à lui pardonner, elle rappelloit à cette indigne Femme la douceur naturelle de son Mari, & lui disoit tout ce qu'elle croyoit capable de calmer son désespoir, lorsque M. Goodman la fit appeller: J'espère, lui dit-il, Mademoiselle, que vous voudrez bien faire aujourd'hui les honneurs de ma maison; mais je n'abuserai pas de votre complaisance, j'attends une de mes Cousines, qui, à ce que j'espère, voudra bien à l'avenir se charger de ce soin: Eh quoi! répondit Betfy toute troublée, est-ce que Ladi Mellasin a perdu vos bonnes grâces sans retour? Cette méchante Femme ne donna pas à M. Goodman le tems de répondre; on l'entendit sur le haut de l'escalier crier avec vivacité: Non, je ne souffrirai pas qu'on me traite ainsi, il faut que je lui parle. M. Goodman rougit: allez, dit-il avec altération à un Domestique, allez dire à Ladi Mellasin que je veux être tranquille: Laissez-moi faire, dit l'Avocat, j'y vais moi-même;

même; & sans attendre de réponse, il sortit: Vous allez perdre votre compagne, dit alors M. Goodman à Betfy: Flora sort ce soir de chez moi, & peut-être trouverez-vous ma maison trop triste à l'avenir: la parente que j'attends n'est plus jeune & aime peu le monde; mais votre frere sera bientôt logé, & je ne doute pas qu'il ne se fasse un plaisir de vous prendre avec lui; cependant vous serez toujours la Maîtresse de choisir & de rester chez moi, si vous vous y trouvez bien.

Betfy eut à peine le tems de le remercier que l'Avocat parut; il avoit trouvé plus de difficulté qu'il n'avoit prévu, à soumettre Ladi Mellasin à la volonté de son Mari; ce n'étoit ni un juste remords, ni une tendresse qu'elle n'avoit jamais sentie, qui causoient ses regrets, mais elle ne pouvoit se résoudre à abandonner une bonne maison, & l'opulence dont-elle avoit jouï. Ladi Mellasin avoit épuisé toutes les ressources d'un feint repentir, & vouloit essayer si un ton plus haut lui réussiroit mieux. Je lui ferai voir que je suis sa Femme, disoit-elle; la moitié de tout ce qu'il possède m'appartient, il n'est pas seul le maître, je suis aussi la Maîtresse: l'Avocat se garda bien de lui disputer ses droits; mais M. Goodman, lui dit-il, a celui de vous obliger, à cecevoir ce qui vous revient de la façon qu'il voudra, & dans le lieu qui
lui

lui conviendra; il veut absolument que vous fortiez de chez lui; par une vaine résistance, vous ne faites que l'aigrir & éloigner un commodement, qui peut être prochain, s'il n'a à vous reprocher que ce billet, & quelques autres petites dettes. Enfin Markland fit si bien qu'il détermina Ladi Mellafin à obéir, & elle promit d'envoyer Princks sur le champ, lui arrêter un logement; il en vint rendre compte à M. Goodman qui voulut le faire diner. Nous n'avons pas un moment à perdre, dit-il, partons, & ils sortirent, laissant Miss Betsy consternée de ce qu'ils alloient faire.

 CHAPITRE XVI.

Evénemens plus ou moins amusans, mais également nécessaires.

Ladi Mellafin étoit bien loin de croire son Mari instruit de toute son indignité; la connoissance qu'elle avoit de sa foiblesse, l'espérance que lui avoit donnée l'Avocat, ne lui laissant pas douter qu'il ne revînt bientôt à elle, elle prit le parti de céder à l'orage; mais pour en imposer aux domestiques qui faisoient ses paquets: je plains votre Maître, leur disoit-elle, sa bizarerie lui coûtera cher, le pauvre homme! Il va être désespéré, mais

il verra qu'on ne m'outrage pas impunément, je n'oublierai jamais ce qui m'arrive aujourd'hui.

Le propre du vice est de se faire haïr. Les domestiques, loin de plaindre Ladi Mellafin, se réjouirent de son départ, & attendirent à peine qu'elle fût sortie pour la tourner en ridicule; mais le bon cœur de Betsy ne foutint pas la vûe de l'humiliation de Ladi Mellafin & de Flora; leur malheur effaçoit le souvenir de leurs offenses; son frere la trouva dans une rêverie profonde; elle lui raconta ce qui s'étoit passé: & moi, dit-elle, que vais-je devenir? Je vais mener une vie bien triste avec M. Goodman & sa vieille parente: Je vous croyois à la veille de vous marier, lui répondit Tatlefs, & que ce seroit le premier compliment que j'aurois à vous faire; auriez-vous rompu avec Truworth? Cet air d'indifférence toucha vivement Betsy, mais elle dissimula: ce que M. Goodman vous en a mandé, dit-elle, n'étoit qu'une simple conjecture: il est vrai que Truworth venoit ici souvent, que mes amis même trouvoient le parti convenable, & dès-là, ils ont regardé la chose comme faite; mais pour moi, je n'y ai jamais pensé sérieusement, & si je suis condamnée à rester chez M. Goodman jusqu'à mon mariage, je pourrois bien y finir mes jours.

Tatlefs

Tatefs voyoit bien où sa sœur en vouloit venir ; mais il avoit ses raisons pour feindre de ne pas l'entendre : une lettre de Ladi Trusty qu'on remit à Betfy, le tira d'embarras. Elle lui mandoit que la chute de son frere avoit eu des suites plus dangereuses qu'on ne l'avoit cru, qu'il avoit été très-mal, mais qu'elle le croyoit hors d'affaires, & finissoit par la prier de faire ses complimens à Trueworth. Betfy fut très-affligée de cet accident ; Tatefs ne le parut pas moins : mais le voilà hors de danger, dit-il, consolez-vous donc, ma chere sœur, nous le verrons bientôt, & je le désire d'autant plus qu'un Officier Général de mes amis, m'a promis de l'emploi pour lui ; Tatefs entretint encore quelque tems sa sœur des affaires de leur famille, l'embrassa & la quitta après l'avoir exhortée à être plus tranquille.

Ces témoignages apparens de tendresse ranimerent un peu Betfy, & lui firent espérer encore que son frere pourroit la prendre chez lui : Peut-être, disoit-elle, craint-il de désobliger M. Goodman, il faut que je le prie de lui en parler comme de lui-même. Cette idée l'occupoit, elle l'étoit aussi du danger de son jeune frere, cependant la lettre de Ladi Trusty la rassuroit, & peu accoutumée à réfléchir, moins encore à être seule, elle se trouva insupportable à elle-même : Quel dé-

fert, s'écria-t-elle, c'est un tombeau que cette maison-ci! Tout le monde sçait-il déjà l'aventure de Ladi Mellafin? Personne ne paroît! Oh, l'exécédente tranquillité! Elle se levoit; parcouroit sa chambre à grands pas, examinoit successivement tous les portraits qui l'ornoient, se considéroit elle-même dans une glace, rien ne pouvoit la distraire; il falloit qu'elle parlât à quelqu'un & à quelqu'un qui l'amusât: Mais qu'est donc devenu Truworth? disoit-elle; il y a trois jours que je ne l'ai vû; je l'ai assez maltraité, il est vrai, mais qu'importe? Si son amour est-tel qu'il le prétend, son ressentiment doit-il durer? Et peut-il s'offenser d'une simple vivacité? Ladi Trufty me charge de lui faire ses complimens, mais s'il ne vient pas les chercher, je n'irai pas les lui porter; après tout, continua-t-elle, d'où tirons-nous ce privilège d'insulter & de tyranniser les hommes? N'y a-t'il pas de l'ingratitude? & parce qu'ils nous traitent mieux que peut-être nous ne le méritons, avons-nous le droit de les maltraiter? Truworth a de l'esprit & du sentiment: je sens bien qu'à sa place je ne souffrirois de personne des procédés comme ceux que j'ai eus pour lui. S'il cesse de me voir, je ne puis le condamner; s'il revient, je lui marquerai plus d'égards.

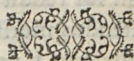
Betsy

Betsy s'occupoit ainsi de Truworth, tandis que M. Goodman se donnoit bien du mouvement pour une affaire aussi cruelle qu'imprévûe. Cependant, malgré ses embarras, il n'oublia pas Betsy, & parla à Tatles, comme il l'avoit promis à sa pupille. Tatles s'y attendoit, & avoit préparé sa réponse. Rien ne me seroit plus agréable, répondit-il à Goodman, que d'avoir ma sœur avec moi; mais la vie que je me propose de mener y met un obstacle invincible; ma maison sera toujours pleine de jeunes gens de mon âge, la présence de ma sœur les gêneroit, la gêneroit elle-même: enfin, M. Goodman, continua-t-il, la vie de ma sœur & la mienne sont bien différentes.

Ce n'étoit pas absolument insensibilité de la part du frere de Betsy, il avoit une autre raison bonne ou mauvaise. Tatles avoit amené de France une fille avec laquelle il se proposoit de vivre, & dont il étoit excessivement jaloux; étoit-il décent, qu'il donnât à sa sœur une pareille compagne? La société de Tatles ne pouvoit convenir à Betsy, encore moins celle de Betsy à Tatles.

Betsy ignoroit cette circonstance, & lorsque M. Goodman lui rendit le refus de son frere, & ses prétendus motifs, ils lui parurent si foibles, elle crut y voir tant d'indifférence, qu'elle ne put retenir ses larmes; le bon

bon Goodman en fut touché: Ne vous affligez pas, lui dit-il, je me charge de vous trouver une maison qui vous convienne: Ah! Monsieur, s'écria Betsy, vous me faites injure; c'est le peu d'amitié de mon frere qui m'afflige, & point du tout la nécessité de rester chez vous; je suis pénétrée de vos bontés, & je serai heureuse de ne vous quitter jamais, si vous le trouvez bon. En effet Betsy ne se trouvoit pas moins bien depuis le départ de Ladi Mellafin, elle recevoit librement ses amis, la parente de M. Goodman douce & complaisante n'étoit occupée qu'à prévenir ses désirs: elle étoit adorée de tous les domestiques, & ne pouvoit espérer ailleurs plus d'agrémens: enfin elle eût été heureuse si quelques petits chagrins n'étoient venus troubler son repos; mais elle étoit touchée de l'indifférence de son frere aîné, affligée de la maladie du plus jeune & la conduite de Truworth qu'elle n'avoit pas vû depuis huit jours, mortifioit sa vanité: elle avoit beau convenir quelquefois en elle-même de ses torts, son amour propre n'étoit pas moins humilié d'un ressentiment qu'il ne lui avoit pas laissé prévoir.



CHAPITRE XVII.

Qui contient ce que le Lecteur, auroit peut-être voulu sçavoir plutôt.

Le sort de Betsy étoit de faire des conquêtes, & de ne les pas conserver. Truworth avoit été son amant le plus constant, parce qu'il étoit le plus tendre: souvent l'excès de son amour lui faisoit approuver tout haut ce qu'il condamnoit tout bas: il se flattoit toujours qu'elle se corrigeroit, & que chacune de ses étourderies seroit la dernière; mais une longue expérience lui fit craindre, & le convainquit à la fin qu'il y avoit de la folie à penser que jamais Betsy pût devenir ce qu'il auroit désiré: l'aventure de Forward acheva de le déterminer: si la lettre de Flora lui fût parvenue quelques jours plutôt, il n'auroit eu que de l'horreur de cet abominable artifice; mais l'imprudente Betsy avoit elle-même préparé la cœur de son amant à recevoir toutes les impressions: cependant le crime dont on la noircissoit étoit si énorme, qu'il ne pouvoit se le persuader: Non, disoit-il, cela est impossible; quand sa réputation lui seroit moins chère encore que sa conduite ne peut le faire soupçonner, elle ne se seroit jamais rendue à un homme qui l'auroit assez méprisée pour tenter de la séduire:
fa

sa vanité auroit conservé la vertu ; mais, continuoit-il, comment puis-je être assez foible pour douter encore ? Voilà le nom du Village, celui de la nourrice ; si c'étoit une calomnie, me donneroit-on les moyens de la découvrir ? Il se rappella alors les paroles de Flora. „ Qu'il avoit été un tems où „ Betsy lui avoit confié ses secrets les plus „ chers : Ses secrets les plus chers ! disoit-il ; & quels secret, peut avoir une fille sage qui puissent demander un si profond mystère ? Voilà sans doute, ce que vouloit dire Flora ; elle seule & Ladi Mellasin pouvoient cacher la honte de la malheureuse Betsy. Elle font instruites de ce crime & de beaucoup d'autres peut-être ; ah, combien n'ont-elles pas dû se divertir de ma crédulité !

Malgré ces réflexions, Truworth ne pouvoit se persuader le crime de Betsy. Si son étourderie, disoit-il ; l'expose au danger, elle a du moins le courage de se défendre ; son aventure d'Oxford n'en est-elle pas une preuve ? Qu'un amant est à plaindre lorsqu'il sent l'impossibilité d'accorder son amour & sa raison !

Truworth voulut se procurer la triste consolation de se convaincre par lui-même : il prit le parti d'aller à Denham ; on lui indiqua bien-tôt la demeure de Goody Buchman. Il la trouva au coin de son feu, un
 enfant

enfant sur ses bras: j'ai une parente, lui dit Truworth, qui aura bien-tôt besoin d'une Nourrice, & on m'a adressé à vous comme à une honnête Femme qui pourroit m'en indiquer une. Trèsvolontiers, Monsieur, lui répondit-elle, je vous en procurerai une aussi bonne que moi qui, Dieu merci, suis des meilleures du Village; tenez, Monsieur, continua-t-elle, voyez cet enfant, n'est-il pas bien nourri? Sans doute, dit Truworth, est-il à vous? Hélas! Monsieur, répondit-elle, il n'a ni Pere ni Mere, & il seroit à la Charité de la Paroisse, si une jeune Demoiselle n'en avoit eu pitié: elle me l'a donné à nourrir, & en a le même soin que s'il lui appartenoit; mon Mari va tous les mois à Londres, & ne revient jamais sans être payé, & sans avoir de quoi boire: il aime un peu la bierre, le bon homme, mais c'est son seul défaut, car d'ailleurs il a bien soin de son ménage; cependant sans notre petit nourriçon, nous ne pourrions pas vivre. Cette bonne Femme auroit poussé plus loin son verbiage, si Truworth, qui ne s'en amusoit pas, ne l'eût interrompue: Voilà, lui dit-il, une charité bien extraordinaire, & comment s'appelle cette jeune Demoiselle? Oh! Monsieur, lui répliqua-t-elle, elle s'appelle Miss Betsy Tatless. Truworth consterné ne répondit rien, & la bonne Femme continuant: c'est

c'est une personne bien douce, dit-elle, je ne l'ai vûe qu'une fois, lorsque je fus prendre cet enfant, mais elle me parla avec tant de bonté, de familiarité, qu'elle me charma: ayez bien soin de ma petite Betsy, me dit-elle, (car elle lui a donné son nom) je vous la laisserai jusqu'à ce qu'elle puisse aller à l'école: je veux qu'elle sache lire & écrire, & alors je lui ferai apprendre à coëffer & à faire des robes; & que sçait-on ce qui peut arriver, continua Goody Buchman en regardant la petite Betsy, & la faisant sauter sur ses genoux, elle fera jolie, quelque grand Seigneur en deviendra peut-être amoureux, & j'aurai le plaisir de la voir un jour aller en carrosse, j'espere qu'alors, elle se souviendra de sa vieille Nourrice.

Truworth toujours plus accablé, donna une guinée à la bonne Buchman qui le combla de bénédictions, & partit le désespoir dans le cœur.

Quelle ressource lui restoit-il? Il avoit vu l'enfant, il sçavoit que Betsy en prenoit soin, tout étoit conforme à sa Lettre, il ne pouvoit conserver le moindre doute; il fut deux jours à chercher un moyen de rompre avec Betsy, & prit enfin la partie de lui écrire en ces termes.

A Miss

A Miss Betsy Tatless.

MADemoiselle,

„Le mauvais succès que j'ai eu dans la
 „seule affaire qui m'avoit appelé à Londres,
 „me détermine à quitter cette Ville avec toute
 „la diligence possible; vous m'avez trop
 „prouvé que ma présence vous étoit peu
 „agréable, pour que je croye avoir besoin
 „de m'excuser, si je pars sans prendre congé
 „de vous; & je pense que cette façon de vous
 „dire adieu, vous fera moins à charge qu'un
 „visite, qui auroit peut-être interrompu cette
 „foule d'amusemens auxquels vous êtes sans
 „cesse livrée: puissiez-vous en jouir long-
 „tems, tandis que dans la solitude, je m'é-
 „crierai, en réfléchissant sur des événemens
 „étonnans:

„On ne doit s'étonner de rien,
 „ou il faut s'étonner de tout!

„Ceci vous paroîtra peut-être énigmati-
 „que, mais j'espère qu'un simple retour sur
 „quelques circonstances de votre conduite,
 „vous dévoilera ce mystere: Soyez sûre ce-
 „pendant qu'en cessant de vous voir, je ne
 „cesserai jamais d'être avec l'amitié la plus
 „sincere, Mademoiselle, Votre, &c.

O. TRUEWORTH.

II. Partie.

G

True-

Trueworth fit partir sa lettre, & crut n'avoir plus qu'à prendre congé de ses amis, & qu'à se rendre dans ses Terres pour tâcher d'y perdre le souvenir d'une passion qui l'avoit si fort tourmenté depuis qu'il en étoit forti.

CHAPITRE XVIII.

Peu important, & qu'on a dû prévoir.

Tandis que le malheureux Trueworth déplorait le crime imaginaire de Betfy, & couroit après des preuves, qui pussent la lui représenter comme vraiment indigne de sa tendresse, Betfy n'étoit pas moins occupée de lui; elle avoit trop de discernement pour ne pas connoître le mérite de Trueworth, & pour ne pas rendre justice à sa passion: sa fausse vanité trouvoit, il est vrai, plus de gloire à s'affervir une multitude d'Amans, qu'à s'unir à un seul; cependant au fond de son cœur elle auroit renoncé avec moins de peine à ce triomphe, si c'eût été en faveur de Trueworth: La longue absence de cet Amant, son excessive négligence lui causerent toute l'inquiétude dont son caractère la rendoit capable; & si Trueworth se fût présenté dans ces circonstances, certainement il n'auroit pas été mal reçu: elle ne seroit point sans espérer qu'à
son

fon retour, elle apprendroit de fes nouvelles, & ne rentroit jamais fans s'informer s'il étoit venu, & fans ressentir du chagrin de fon abandon. Enfin, si dans le tems que Truworth la jugeoit digne de tout fon attachement, elle avoit été ce qu'elle se trouvoit alors, ils auroient été aussi heureux qu'ils étoient misérables.

Elle revenoit un jour avec Miss Mabel de voir représenter le Mari tranquille; elle s'étoit reconnue dans le caractère de Ladi *Betsy Modish*, & Truworth dans celui du Lord Morolove. *Betsy* réfléchissoit sur l'extravagance de sacrifier le repos d'un galant homme à une coupable vanité, lorsqu'enfin on lui remit une Lettre qu'elle reconnut pour être de Truworth. Pleine d'impatience, elle monta dans sa chambre pour la lire avec plus de liberté; mais que devint-elle en lisant les premières lignes? Quoi, s'écria-t-elle, il quitte Londres pour n'y plus revenir! Et ayant continué la lecture: sans me voir! La surprise, un remords tendre furent les premiers mouvemens de son ame: mais parvenue à l'endroit où il sembloit lui reprocher cette foule d'amusemens, & lui demander un retour sur sa conduite, elle n'éprouva plus que du ressentiment: Nul retour sur ma conduite, dit-elle avec fureur, ne peut justifier cet-

te audace: si j'ai commis des fautes, ce n'est pas à lui de me les reprocher.

Dans l'ignorance où étoit Betsy de l'affreufe calomnie dont on l'avoit noircie, & dans l'idée que Truworth n'avoit à se plaindre que du peu de complaisance qu'elle lui avoit marqué, il faut convenir qu'elle avoit lieu d'être offensée de se voir traitée si durement; & pour une faute aussi légère: L'ingrat, s'écria-t-elle en versant un torrent de larmes, quel tems prend-t-il? Le moment où je m'occupois le plus tendrement de lui; lorsque je reconnoissois ma faute, que je voulois la réparer, que j'étois disposée à me conduire par ses conseils. Non, il ne m'aimoit pas, s'il m'eût aimée, m'abandonneroit-il sur un prétexte aussi vain & aussi frivole? Ses plaintes furent longues & ameres, puis relisant sa lettre: Quel ton de maître, disoit-elle, quelle arrogance, comme il affecte de la supériorité! il est, dit-il, avec la plus sincère amitié: qu'il la garde pour ceux qui voudront bien la recevoir comme une faveur. Elle se rappela dans ce moment la Lettre anonime qu'elle avoit reçue; l'endroit, où on lui écrivoit que Truworth ne cherchoit qu'à s'amuser, & qu'au retour de ses Freres, il feroit naître quelque prétexte pour rompre avec elle, revint à son souvenir & la frappa. Le Diable, dit-elle, parle quelquefois vrai, & Truworth

worth n'a que trop vérifié ce que la méchanceté de cette fille lui a fait sans doute désirer : mais pourquoi tant de soins s'il ne m'aimoit pas ? Quel avantage, quel plaisir a-t-il pû trouver à tromper la Sœur de son ami ? A abuser de la crédulité d'une fille sur laquelle il n'avoit point de vûe ? Je ne rendrai point tous les raisonnemens de Betsy : elle s'y perdoit, & le Lecteur s'en ennuie, peut-être.

Dans cette cruelle agitation on vint l'avertir pour souper : elle fit dire qu'elle étoit indisposée, & se coucha ; mais comme, lorsque l'ame est affligée, les plus petites circonstances frappent, Betsy sentit à son reveil renouveler toute sa douleur par l'événement le plus trivial.

Il couroit un Vaudeville à Londres, qu'elle avoit peut-être entendu vingt fois sans y faire attention : ce jour-là on le chanta sous ses fenêtres ; il lui parut fait pour elle : le voici.

Trop long-tems du Jeune Philandre
 Mon cœur a méprisé l'Amour,
 Aujourd'hui je voudrois l'entendre ;
 Il me fuit : chacun a son tour.

Betsy fut si frappée du rapport de cette Chançon à son état, qu'elle en versa de nouvelles larmes, & se dit avec tant de force, combien il étoit imprudent de ne connoître

le prix des choses, qu'après les avoir perdues, qu'on n'imagineroit pas qu'une pareille bagatelle l'eût fait réfléchir aussi sérieusement: présomption, vanité, amour-propre, tout fut oublié dans ce moment; & quoiqu'à ses yeux Truworth eût porté le ressentiment plus loin qu'il n'auroit dû, s'il l'avoit aimée, elle convenoit n'avoir point d'excuse à donner à ses Parens & à ses amis, d'en avoir fourni l'occasion. Pour surcroit de peine, M. Goodman, qui jusques-là avoit été trop occupé de ses propres affaires, pour penser à autre chose, s'avisa de lui demander où elle en étoit avec Truworth. Betsy embarrassée, rougit, & n'auroit sçû que répondre, si très-à-propos Markland ne fût venu la tirer de peine. Elle monta dans sa chambre: mais ce jour-là, le sort de Betsy étoit d'être prêchée. A peine y fut-elle, qu'elle vit arriver Miss Mabel: Je ne m'attendois pas au plaisir de vous voir si matin, & je vous en suis plus obligée, lui dit-elle. Attendez pour me remercier, répondit Mabel, que vous sçachiez le motif de ma visite: vous vous en dispenserez peut-être, car je ne viens que pour vous gronder. Tout le monde prend assez cette liberté, dit Betsy en soupirant; mais voyons donc quel est mon crime.

Avant d'aller plus avant, dit alors Mabel, je veux, si je puis, vous faire entendre que
c'est

c'est nous faire injure à nous-mêmes, que de maltraiter un homme de mérite: nos charmes, il est vrai, établissent notre empire, mais foyez sûre que la coquetterie le détruit. Voilà une Harangue très-éloquente, dit Betsy; mais je voudrois bien sçavoir à quel propos elle m'est adressée, & à la priere de qui vous vous exposez à plaider peut-être une mauvaise cause. Personne ne m'envoye, reprit Mabel: ma seule amitié pour vous, & la pitié que m'a inspiré le malheureux Truworth . . . Truworth, interrompit vivement Betsy! dites-moi donc ce qui lui est arrivé. Je l'ignore, reprit Mabel: tout ce que je sçais, c'est que vous êtes brouillée avec lui, & que je l'ai rencontré ce matin dans un accablement qui m'a surpris: il a voulu m'éviter, mais il étoit trop près: je lui ai demandé pourquoi j'avois été si long-tems sans le voir, & la cause de son abattement: J'ai eu des affaires, m'a-t-il dit, d'un ton de douleur; mais elles sont finies, & je pars incessamment pour mes Terres. Pour vos Terres, lui ai-je dit toute étonnée! Eh quoi! pour long-tems? Pour toujours, m'a-t-il répliqué d'un air pénétré. Cela est bien singulier, lui ai-je dit encore: je vis hier Miss Betsy, qui ne m'en a point parlé. Elle l'ignore, m'a-t-il répondu; & quand elle le sçauroit, cet événement l'intéresse trop peu pour vouloir

s'en occuper: J'ai voulu plaisanter, mais il m'a dit très-sérieusement qu'il avoit des affaires chez lui, & m'a quittée assez brusquement pour un homme aussi poli que lui.

Il le prend sur un ton un peu haut, dit Betsy; mais il est le maître, & il m'importe peu qu'il parte ou qu'il demeure: Vous avez tort, reprit Mabel: Trucworth est un parti qui vous convient, tous vos Parens le désirent; & si vous voulez être sincère, vous n'êtes pas insensible à son mérite: pourquoi donc, ma chère Betsy, vous plaidez-vous à faire le tourment d'un homme dont, selon toute apparence, vous voudrez un jour faire le bonheur? Hé quoi donc, dit Betsy, faudroit-il que je lui demandasse pardon? Cela n'est pas dans son caractère, répondit la discrète Mabel, quoiqu'en vérité nous autorisons souvent les hommes à se faire valoir. Betsy s'étoit dit tout cela; mais elle n'aimoit point à se l'entendre dire. Ces deux amies avoient les mêmes idées de la vertu, leur conduite seulement n'étoit pas la même; & cette différence donnoit souvent atteinte à une amitié, que leur estime mutuelle & leurs bonnes qualités auroient dû rendre inaltérable. Mabel se retira sans avoir rien gagné sur l'esprit de Betsy.

CHAPITRE XIX.

Hic multum in parvo.

Il y a une vanité bien singulière dans le cœur humain : nous ne sommes pas fâchés de reconnoître nos torts ; mais nous ne voulons pas qu'on nous les montre. C'est l'effet d'un amour-propre dont presque tous les hommes sont susceptibles. Betsy l'étoit plus que personne ; Miss Mabel étoit celle de ses amies qu'elle estimoit, & même qu'elle aimoit le plus : cependant deux jeunes Demoiselles qui demeuroient dans le Palais de St. James où leur Pere avoit une charge, lui convenoient mieux. Elles avoient de l'esprit, de la gaïeté, voyoient nombreuse compagnie : on débitoit chez-elle toutes les nouvelles de la Ville ; on y chantoit, on y dançoit, on y mangeoit, on y contoit fleurettes ; enfin, c'étoit une maison faite pour notre aimable Etourdie : elle alloit souvent y dissiper ses ennuis.

Parmi ceux qui composoient cette bruyante société, un Gentilhomme nommé Munden parut charmé de Betsy : il faisoit la première occasion de lui demander la permission de lui faire sa cour : c'étoit une faveur qu'elle ne s'étoit jamais fait un scrupule d'accorder : elle y consentit avec d'autant plus de plaisir, qu'elle

qu'elle espéroit qu'un nouvel amant lui rameneroit Truworth, qu'elle sçavoit n'être pas encore parti.

Munden fut chez Betsy le lendemain, elle étoit seule, le tems lui parut précieux; il n'en perdit point. Betsy s'attendoit à sa déclaration, & n'eut pas trouvé bon qu'on l'eût entretenue d'autre chose: cependant elle la reçut sur le ton de la plaisanterie: elle étoit vive & railleuse; il falloit avec elle de la patience & de l'esprit. Munden avoit de tout cela; il sçavoit qu'auprès des belles, ainsi qu'auprès des Grands pour obtenir, il faut dissimuler; & il le faisoit, bien résolu de prendre sa revanche & de vérifier ce que dit le Poëte.

Tant qu'ils ne sont qu'Aimans, ils nous traitent en Reines;

Mais lorsqu'ils sont Epoux, ils sont Rois à leur tour.

Ce nouvel amant, avec moins d'amour peut-être, qu'aucun de ceux, qui en avoient témoigné à Betsy, réussit mieux qu'eux tous: il avoit le talent d'exprimer beaucoup, sans rien sentir: la figure de Betsy, surtout sa famille & sa fortune lui plaisoient, en un mot, il vouloit l'épouser, & sans passion il n'en étoit que plus propre à saisir tous les moyens de lui plaire: il lui proposoit sans cesse quelque nouvelle partie: il la suivoit par-

partout, il lui offroit les choses rares de la saison: il ne laissoit enfin échapper aucune occasion de se rendre aimable; cette continuité d'attention fit trouver à Bersy sa conquête très-agréable; & sans que son cœur fût intéressé, elle préféra Munden à beaucoup d'autres qui valoient mieux que lui; mais elle ne pouvoit oublier Truworth: elle le sçavoit encore à Londres, & se flattoit qu'il restoit pour elle. Si je le revoyois, disoit-elle, sûrement je le ramenerois. Ses yeux le cherchoient par-tout: souvent même elle passoit dans la rue qu'il habitoit, dans l'espérance de le rencontrer; mais le hasard la servit mal, & lui refusa constamment l'occasion de regagner un cœur qu'elle avoit trop aliéné.

Cependant M. Goodman, malgré l'embarras de ses affaires, s'occupoit toujours de sa pupille: il sçavoit que M. Truworth ne la voyoit plus: il avoit appris qu'elle avoit un nouvel Amant; & inquiet de la voir rentrer tous les jours à des heures indûes, il crut de son devoir de lui parler plus sérieusement qu'il n'avoit fait encore. Il lui demanda pourquoi on ne voyoit plus Truworth. J'ai mal reçu, répondit-elle avec indifférence, quelques avis qu'il a voulu me donner: il croit avoir lieu de se plaindre de moi, peut-être a-t'il raison; & comme nos

hum-

humeurs ne se conviennent pas, j'ai jugé qu'il valoit mieux cesser de nous voir: Vous vous êtes sans doute informée, dit M. Goodman, du caractère & de la famille de celui qui le remplace? Point du tout, repliqua-t-elle du même ton, il m'importe trop peu de sçavoir qui il est, pour avoir pris ce soin-là. Le prudent Tuteur secoua la tête, & alloit dire à Betsy ce qui sûrement n'auroit pas été de son goût; mais à son regret, il fut interrompu.

CHAPITRE XX.

Miss Betsy livrée à elle-même, & la cause de cet événement.

M. Goodman affligé de la conduite de sa pupille, ne tarda pas à lui renouveler les représentations que son devoir & son amitié lui dictoient. Malgré tout son esprit, Betsy en fut embarrassée: intérieurement elle sentoit bien qu'il avoit raison, même elle lui sçavoit gré de l'intérêt qu'il lui marquoit; mais elle n'aimoit pas les remontrances. Elle lui répéta ce qu'elle lui avoit dit bien des fois, que le privilège de son âge étoit de se livrer au plaisir, pourvû que la vertu ne fût point offensée; que ses amusemens étoient innocens, qu'elle n'y entendoit point de mal; qu'il

qu'il étoit trop triste pour elle, de rester seule au logis; & quant à me retirer plutôt ou plus tard, j'avoüe, dit elle, que je ne puis me résoudre à *dépendre d'une horloge.*

Le bon Tuteur, qui reconnut l'impossibilité de la ramener, commença à désirer sérieusement qu'elle fût sous la tutelle de quelqu'un, qui eût plus de reme à perdre que lui à la prêcher. J'avois bien raison de prévoir, lui dit-il, que ma maison vous paroîtroit trop triste: il faut vous en chercher une plus agréable; je m'en charge: Il faut aussi vous chercher un nouveau Tuteur; car aussitôt que ma malheureuse affaire sera terminée, je me retirerai à la campagne. Le ton de M. Goodman toucha vivement Betsy: elle le lui marqua dans les termes les plus tendres: Mais, si rien ne peut changer votre dessein, lui dit-elle, je ne vois personne à qui je doive plus naturellement confier le soin de ma fortune, qu'à mon frere aîné, s'il veut bien s'en charger. Je n'en doute pas, répondit Goodman, & je lui en parlerai. Ils s'entretenirent encore quelque reme des affaires de Betsy, qui trouva le bien que son Pere lui avoit laissé considérablement augmenté: Elle en fut pénétrée d'une vive reconnoissance, & l'exprima avec tant de chaleur que M. Goodman en fut attendri.

L'amour

L'amour de l'argent est de tous les âges, les enfans même semblent en connoître le prix. On ne fera donc pas étonné que Betsy fut si contente de voir sa fortune augmentée d'un tiers: La joye l'embellit, & elle parut plus brillante que jamais à un bal où Munden devoit l'accompagner: Elle aimoit M. Goodman autant qu'un Pere; mais elle n'en suivoit pas davantage ses avis, & ne se retira pas de meilleure heure: elle fut surprise de voir à son retour, qu'on avoit ôté le marteau de la Porte, mais bien plus encore, lorsqu'au premier coup que donnerent les porteurs, un domestique qui l'attendoit ouvrit, & lui dit avec toutes les démonstrations de la douleur, que son Maître étoit très-mal, que le Médecin avoit défendu qu'on fit le moindre bruit: la vie du malade, disoit-il, dépendant de son repos. Betsy se retira dans une consternation que Nanny augmenta, en lui disant que le Médecin auguroit fort mal de la maladie.

Les maux que cause le chagrin sont les plus dangereux. Le ressentiment de M. Goodman l'avoit soutenu quelque tems; mais la premiere chaleur passée, & lorsqu'il se vit sur le point d'être jugé, il fit des réflexions bien cruelles. L'opprobre infallible, quoiqu'injuste, qu'entraîne toujours une pareille affaire; le désagrément de paroître devant
des

des Juges, la plupart envieux de sa fortune; les ridicules, les caquets, les brocards des uns, la pitié offensante des autres; tout cela se présentoit à ses yeux sous les couleurs les plus vives. Il n'y résista pas; il tomba en apoplexie au Café: on le porta chez-lui, on le saigna: Il reprit ses esprits, & le Médecin commençoit à espérer; mais M. Goodman qui connoissoit mieux qu'un autre, la cause de son mal, sentant que sa fin approchoit, donna ordre à ses affaires avec autant de promptitude que de raison. Il commença par envoyer chercher M. Tatless, & lui remit ce qu'il avoit à son frere & à Betsy. Débarassé du dépôt qui lui avoit été confié, il s'occupa de ses propres Parens. Je sçais, dit-il à son Avocat, que selon les loix, le tiers de mon bien appartient, après ma mort, à mon indigne Femme. Je ne suis que trop autorisé à la priver des droits qu'elle mérite si peu; mais je ne veux pas la réduire à la dernière misère. Je vais donner à mon Neveu tout mon argent comptant, tout ce que j'ai dans les fonds publics: Ladi Mellasin aura le tiers du reste; il lui suffit pour vivre dans l'obscurité qui lui convient: ses intentions furent exécutées.

Les affaires de ce monde arrangées, M. Goodman ne s'occupa plus que de l'autre; cependant, il vécut encore quelques jours, pen-

pendant lesquels la sensible Betsy pénétrée de douleur, lui rendit les soins les plus tendres, & lui donna tous les témoignages de la reconnaissance la plus vive. Enfin Goodman sentant que sa fin approchoit, voulut employer les derniers momens de sa vie à donner à des pupilles que les soins qu'il en avoit pris lui rendoient si chers, les conseils qu'il jugeoit nécessaires à leur bonheur à venir.

La veille de sa mort, il fit prier M. Tatless de venir le voir: pour Betsy, elle ne quitoit point le chevet de son lit. Lorsqu'il se vit seul avec eux, il leur prit à tous deux la main; & après leur avoir exprimé dans les termes les plus touchans, combien il s'intéressoit à leur bonheur; vous ne le trouverez, leur dit-il, que dans la vertu. Je n'ai jamais été severe; je connois la fragilité de la jeunesse, & les foiblesses de la nature; mais, mon cher Tatless, continua-t'il, souvenez-vous que, si quelque chose peut nous faire obtenir le pardon de nos fautes, c'est le soin que nous prenons du moins de les cacher: une foiblesse n'est qu'une foiblesse; mais elle devient crime, si nous en tirons vanité: coupables de nos écarts, nous le sommes aussi de ceux que nous autorisons par notre exemple. Vous êtes aujourd'hui le chef de votre famille; vous jouissez d'une grande fortune, vous avez des talens; vous possédez

possédez enfin, non-seulement tout ce qui peut vous faire aimer, mais ce qui doit vous paroître plus précieux encore, ce qui peut vous rendre utile à votre patrie; vous devez compte au Ciel de dons si rares: quel dommage d'en abuser ou de les enfouir!

Pour votre bonheur particulier, mon cher Tatless, je dois ajouter que ce n'est que dans le cœur d'une Femme qu'on aime qu'on trouve des consolations solides dans les traverses de la vie. Il peut arriver, dit-il, (avec un soupir que le souvenir de la sienne lui arracha) qu'on fasse un mauvais choix; en cherchant sa félicité, on trouve quelquefois son malheur; mais il est infailible, avec ces malheureuses qui ne cherchent qu'à nous tromper, & qui ne trouvent leurs intérêts que dans notre deshonneur & dans notre ruine. L'expérience, mon cher Tatless, vous apprendra que j'ai raison. Alors, il lui demanda s'il avoit fait quelque chose pour son frere? Oui, répondit Tatless; j'ai enfin obtenu pour lui un emploi. Mes chers enfans, ajouta cet honnête tuteur, aimez-vous toujours; vous serez toujours heureux. Pour vous, ma chere Betsy, lui dit-il en se tournant vers elle, je vous aime trop pour vous dissimuler mes inquiétudes: Je connois votre cœur, & je lui rends justice; mais je redoute votre conduite dissipée, votre jeunesse,

II. Partie.

H

votre

vosre beauté, la légereté de vosre caractère; & la passé me fait trembler pour l'avenir. Je voudrois vous sçavoir établie: J'ignore le motif de vosre rupture avec Trueworth: S'il est aussi frivole que je le désire, je vous exhorte à vous reconcilier; vous ne sçauriez faire un meilleur choix: vous avez aujourd'hui un autre Amant. Je n'ai pû m'informer, s'il est digne de vous. Tatless, continua-il en s'adressant à lui, ce soïn-là vous regarde: on m'a dit que Bersy vouloit prendre sa maison; je ne l'approuve point. Il ne faut pas qu'elle soit livrée à elle-même: son humeur est trop légère: il lui faut des amusemens, & le choix en est bien dangereux. J'ai assez bonne opinion de vous, ma chere Bersy, ajouta-t'il encore en la regardant tendrement, pour être sûr que vous ne me sçauerez point mauvais gré de ce que je vous dis: vous sçavez que c'est un ami qui vous parle, & l'ami le plus vrai que vous aurez jamais: Vous ne m'avez pas assez écouté pendant ma vie; je souhaite que mes derniers avis se gravent plus profondément dans vosre cœur. M. Goodman se trouvant trop foible pour pouvoir continuer, Tatless se retira, après lui avoir témoigné la plus vive reconnoissance: c'étoit une simple politesse: ses avis lui avoient médiocrement plû; ce qui intéressoit sa sœur lui fit plus d'impression: Il sçavoit combien
les

les Femmes influent sur l'honneur des familles, & se promet bien de croire là-dessus Goodman : mais la légèreté & l'indocilité de Betsy ne tinrent pas à des circonstances si touchantes : elle fondit en larmes, passa la nuit auprès de son Tuteur, & ne put s'en arracher qu'au moment qu'il expira. Alors cette maison lui présentant une image trop cruelle pour y rester un instant, elle en fit chercher une sur le champ, & commel'augmentation de sa fortune lui permettoit de prendre une Femme de chambre & un laquais, sa première démarche fut de s'établir dans son ménage, contre la dernière volonté de ce Tuteur qu'elle pleuroit si amèrement.

Il est certain que la douleur de Betsy fut vive & sincère ; mais sa légèreté naturelle, le tracas d'envoyer informer toutes ses connoissances du changement de sa situation, les nouvelles qu'elle reçut de son jeune frere la dissipèrent bientôt. Le jeune Tatless lui mandoit que sa santé étoit rétablie, & qu'il arriveroit incessamment ; mais qu'il étoit très-étonné que ses lettres ne fussent pas signées d'un autre nom, & encore plus que Trueworth lui eût mandé qu'il partoît pour ses terres, sans lui parler d'elle.

La joye qu'eut Betsy de sçavoir son frere hors de danger, fut un peu troublée par l'embarras de lui apprendre sa rupture avec

Truworth; mais revenons à lui: le Lecteur doit être étonné de le sçavoir encore à Londres.

CHAPITRE XXI.

L'Auteur craint qu'il ne plaise pas à tous les Lecteurs.

Il est certain que lorsque Truworth écrivit à Betsy, il étoit déterminé à partir pour la campagne: mais il faut retenu par l'avanture que nous allons raconter.

Un jour, au moment qu'il fortoit pour aller diner avec quelques-uns de ses amis, (car par raison il fuyoit la solitude) on lui remit une lettre d'un caractère inconnu: il l'ouvrit avec quelque curiosité. La voici.

„A M. TRUEWORTH.

„Je suis fille de condition, riche, d'une
 „bonne réputation. On dit que je suis jo-
 „lie, & bien des gens me trouvent aimable.
 „Vous m'avez fait, sans le sçavoir, la plus
 „sensible offense; mais je vous crois trop
 „homme d'honneur, pour refuser de m'en
 „faire raison, & si la bonne opinion que
 „j'ai de vous ne ne trompe point, vous ne
 „manquerez pas de vous trouver demain
 „matin

„ matin, vers les onze heures, sur le grand
 „ banc, vis-à-vis le bassin de Rosemonde, dans
 „ le parc de St. James. De votre sincérité
 „ dépend le bonheur & peut-être la vie de
 „ celle qui ne peut qu'avec beaucoup de honte
 „ se dire votre malheureuse & très-impatiente
 „ inconnue.

Truworth assez surpris, répondit sur le
 champ ce qu'on va voir.

„ Quoique le défi d'un inconnu pût être
 „ refusé, sans qu'on fût soupçonné de lâ-
 „ cheté, cependant je ne crains une jolie fem-
 „ me en aucun genre de combat, & ne serai
 „ pas même fâché d'être vaincu : ainsi je me
 „ sou mets volontiers au triomphe que vous
 „ désirez, & me rendrai très-exactement au
 „ lieu que vous m'indiquez. Jusques-là, je
 „ vous prie de me croire, avec la plus gran-
 „ de impatience, le très-humble serviteur de
 „ l'obligeante inconnue,

Chevalier TRUWORTH.

Truworth n'ignoroit pas que les Fem-
 mes galantes se servent quelquefois de fem-
 blables moyens : il l'avoit éprouvé plusieurs
 fois pendant ses voyages ; mais il ne croyoit
 pas que cet usage fût connu en Angleterre,
 & ne fut occupé que de son Inconnue, de ce
 qu'elle pouvoit être, du hafard qui lui occa-

ffionnoit cette bonne fortune : petit-être fera-ton étonné que le cœur auffi plein qu'il l'avoit encore, il fe livrât auffi facilement à une aventure de cette efpèce ; mais nous avons déjà dit qu'il cherchoit à fe distraire ; & il n'en négligeoit aucun moyen : l'idée de Betty ne revenoit que trop fouvent empoifonner tous fes plaifirs.

Sa curiosité, (car au fond ce n'étoit que cela,) le rendit exact ; mais arrivé au rendez-vous, il fut embarrassé : on ne lui avoit point donné de signalement, & il craignoit de faire quelqu'étourderie. La prévoyante inconnue y pourvût ; elle fut à lui. Que cette exactitude est aimable, lui dit-elle, elle me fait efpérer que je ne me repentirai pas de ce que je fais aujourd'hui. Une personne offensée, répondit Trueworth, est fans doute en droit de se plaindre ; & puis que c'est à moi à réparer, je ne puis le faire avec trop d'empressement. Dites-moi donc quel est mon crime, & je vous promets de ne rien oublier pour l'effacer. Ne vous engagez pas, lui dit-elle, fans fçavoir ce qu'on veut de vous ; il ne lui répondit qu'en faififant fa main qu'il baifa avec une feinte ardeur. Alléyons-nous, continua-t-elle, & répondez-moi.

Etes-vous marié ? Non, répondit Trueworth. N'avez-vous point d'engagement qui

vous

vous empêche d'en prendre? Tout aussi peu répondit-il encore. Je devois avoir informé le Lecteur que la Dame qui parloit étoit non-seulement masquée, mais si fort enveloppée, qu'il étoit impossible de la reconnoître. Truworth s'en plaignit: que je sçache, dit-il, à qui j'ouvre mon cœur, & vous verrez que ce sera sans réserve; mais il faut connoître ceux à qui on se livre. Vous avez raison, lui dit-elle; mais c'est moi qui me livre à vous. Je vous aime. Après cet aveu, puis-je me découvrir sans sçavoir si vous en êtes digne? Je ne le serai qu'en vous aimant, lui répondit-il; & je ne puis vous aimer sans vous connoître. Le tems peut tout amener, répliqua l'Inconnue; une connoissance plus particuliere m'engagera peut-être à vous laisser voir mes traits, comme je vous ai découvert mon cœur; mais nous sommes trop mal ici, lui dit alors Truworth, indiquez-moi un lieu où je puisse vous prouver combien je suis touché d'un bonheur si inattendu. Hélas! répondit-elle, tout ceci m'est bien nouveau, mais je m'abandonne à vous; menez-moi où vous voudrez, pourvu que vous me promettiez de ne pas chercher à sçavoir qui je suis, & de ne pas me faire démasquer, jusqu'à ce que de moi-même, j'aye le courage de m'y résoudre. Truworth lui en donna sa parole, bien per-

suadé qu'il ne l'engageoit pas trop. Hé bien, lui dit-elle, choisissez donc le lieu. Puisqu'on ne peut vous voir chez vous, reprit Truworth, je vous attendrai dans le Caffé de venez-y en Fiacre à cinq heures. Elle le promit sans hésiter; mais ensuite elle affecta des craintes que d'abord elle n'avoit pas rémoignées. J'ai senti pour vous, lui dit-elle, la passion la plus tendre; je ne pouvois vivre sans vous le dire; mais quel qu'opinion que vous preniez de moi, mon cœur est pur, & j'espere que vous n'abuserez pas de ma foiblesse. Truworth sourit, mais il lui répondit avec un sérieux affecté, qu'elle le jugeroit digne de sa confiance, lorsqu'elle le connoitroit mieux. A cette assurance, elle se leva & se retira, après avoir exigé qu'il ne quitteroit point sa place, avant de l'avoir perdue de vûe, ce qu'il fit très-exactement.

Cette aventure divertit Truworth. Le peu qu'il avoit vû de son Inconnue, ne ressembloit point à ces malheureuses qui font trafic de leurs charmes, cette conduite ne leur est ni ordinaire ni avantageuse. Cependant il ne pouvoit se persuader la vérité du portrait que l'Inconnue avoit fait d'elle-même. Il pensoit quelquefois que c'étoit une plaisanterie de quelqu'un de ses amis; il lui passa même par la tête, que Betsy pouvoit lui

lui faire jouer ce tour-là, pour se moquer de lui; mais cette idée lui fit peu d'impression, il lui sçavoit un autre Amant, & il ne supposoit pas qu'elle voulut s'occuper encore de lui: enfin ne sçachant que penser de cette aventure, il étoit tenté de croire qu'il n'en entendroit plus parler; mais il avoit presque autant d'impatience d'en être éclairci, que si elle l'eût véritablement intéressé.

Il se rendit au Caffé à l'heure convenue, & à peine y fut-il arrivé, qu'on lui dit qu'une Dame dans un carrosse le demandoit à la porte, il y courut: c'étoit son Inconnue, il l'embrassa avec une vivacité qui lui tint lieu de tendresse. Où me menez-vous, lui dit-on? Truworth n'ignoroit pas qu'il y eût des endroits destinés à ces sortes d'entrevues, mais son peu d'habitude l'empêchoit d'en connoître aucun. Dans cet embarras, il n'imagina qu'un Baigneur, il s'y fit conduire, & s'excusa de n'avoir pû trouver un lieu plus honnête, mais on lui dit que partout on se trouveroit bien avec lui.

Arrivés chez le Baigneur, Truworth & la Dame furent conduits dans une chambre à lit assez propre. Le soupé fut commandé, & les Domestiques renvoyés.

Que je suis transporté, Madame, dit Truworth, quand il se vit seul avec l'Inconnue!

Cependant j'ai lieu de me plaindre : pourquoi me refuser de voir cette bouche qui m'a annoncé mon bonheur ? Ne me reprochez rien, lui dit la Dame, je ne vous ai rien promis, mais vous, vous êtes engagé à ne rien exiger. J'ai promis, il est vrai, de ne pas vous démasquer, répondit Truworth, mais voilà tout. Alors il prit quelques libertés que le Lecteur devinera, s'il veut, & plein d'impatience : cet endroit est obscur, lui dit-il, en montrant la ruelle, je ne manque point à ma parole. Il la saisit, & malgré sa feinte résistance l'entraîna, où elle désiroit plus que lui d'aller. Vous n'avez plus de raison, ajouta-t-il, pour garder votre masque. On ne peut vous résister, lui répondit l'Inconnue, en le laissant tomber. Je tire le rideau, comme ils le tirèrent ; je dirai seulement que Truworth crut à sa voix que son Inconnue ne le lui étoit pas tout-à-fait.

Cette conjecture redoubla sa curiosité ; il n'omit rien pour l'empêcher de reprendre son masque. J'aurois un plaisir bien vif à vous satisfaire, lui dit-elle, mais je ne puis bannir mes craintes. Et que craignez-vous, lui dit impatientement Truworth ? Je crains de vous perdre, répondit-elle en l'embrassant tendrement, vous m'avez vue souvent, mais sans émotion & sans desir, comment puis-je en espérer aujourd'hui ? C'est très-mal raison-

ner,

ner, lui dit-il, votre tendresse & vos transports embelliront vos traits, & je vous verrai telle que je dois vous voir. Allons, ma Déesse, continua-t-il, brillez de tous vos charmes, & fixez pour toujours votre Adorateur. Vous l'emportez s'écria-t-elle, elle s'approcha des lumieres, & fit voir à Truworth Miss Flora Mellasin. Oh, Ciel! s'écria-t-il. Vous êtes surpris, lui dit-elle, hélas! mes craintes n'étoient que trop fondées. Pardonnez-moi, Mademoiselle, lui dit alors Truworth, je suis surpris, il est vrai; mais c'est de l'excès de mon bonheur, pouvois-je me flatter d'avoir captivé l'aimable Flora?

Il est certain que son étonnement ne fut pas médiocre; mais revenu de sa première surprise, il se rappella mille actions de Flora qui auroient dû plutôt l'éclairer, & la lui faire reconnoître: ils passerent une partie de la nuit ensemble, & ne se séparèrent qu'après s'être promis de reprendre le lendemain cette tendre conversation.

CHAPITRE XXII.

*Motif plus louable du séjour de M. Truworth
à Londres.*

Quoiqu'un galant Homme ne sente jamais
ce qu'on appelle amour, pour une fem-
me

me qu'il n'estime pas, les agrémens de Flora ne laisserent pas de dissiper les réflexions tristes, qui tourmentoient sans cesse Truworth malgré lui, à l'occasion de Betsy. Ce commerce l'amusoit, & sans lui faire éprouver une passion nouvelle, il servit à le dégager de celle qu'il avoit tant de peine à arracher de son cœur.

Il est cependant difficile que l'idée d'une fille qu'il avoit si tendrement aimée, ne l'occupât quelquefois : mais il n'y pensoit que pour déplorer sa faute imaginaire. Il n'est pas étonnant, se disoit-il, qu'une jeune personne, belle, sans défiance, sans expérience, & peut-être sans principes, séduite par le mauvais exemple, ait succombé : enfin il en avoit pitié ; mais c'étoit le seul sentiment qu'elle lui inspirât.

Le cœur presque aussi libre qu'avant d'avoir connu Betsy, Truworth oublia bien-tôt ses projets de retraite ; mais cette indifférence dura peu : il étoit fait pour aimer. Un second objet l'enflamma, & ce second objet étoit tel, qu'il ne pouvoit assez s'applaudir de son choix.

Le Chevalier Basil Loveit étoit le plus cher de ses amis : Ils avoient été, comme on l'a dit, long-tems inséparables ; mais il s'étoient perdus de vûe depuis quelque tems, lorsque Truworth s'avisa de l'aller voir : il trouva
l'ap-

l'appartement de son ami rempli de coffres & d'équipages. Soyez le bien venu, lui dit Basil; vous me voyez dans un assez grand embarras. Il m'est arrivé deux Femmes de la Campagne: & les Femmes, comme vous sçavez, sont comme les Officiers Généraux: elles ne marchent qu'avec armes & bagages. Vous maririez-vous, lui dit Truworth? Pas tout-à-fait, répondit Basil, mais deux Sœurs qui sont venues la nuit dernière du Comté d'Estafort, me donnent une assez juste idée de l'embarras auquel je dois m'attendre alors. Cet embarras; continua Truworth, doit vous être fort agréable: une grande Maison est un désert pour un garçon; vos Sœurs rempliront la vôtre, & vous formeront une société charmante. Oui, si elles devoient rester, répliqua Basil; mais elles détestent Londres, & n'y viennent que pour faire des emplettes. L'une est établie dans le Comté d'Oxford; & sa Sœur Henriette l'aime si tendrement, qu'elle ne voudroit pas d'une Duc, s'il l'en séparoit. Truworth loua cette union: elle est absolument nécessaire à leur bonheur, reprit son amie. L'aînée fut mariée peu avant la mort de ma Mere. Mon Pere qui connoissoit la solidité de son esprit, la chargea de la conduite d'Henriette, plus jeune de huit ans, & elle s'en fit un amusement agréable. M. Wellair son mari est au fond un bon

bon homme, qui aime sa femme, mais plus tendrement encore ses chiens & ses faucons: ainsi ma Sœur méneroit une vie fort triste, si Henriette ne partageoit sa solitude: enfin la plus jeune profite des leçons de l'aînée, & l'aînée s'amuse de l'esprit & de la gentillesse de la cadette.

Le Chevalier Basil qui aimoit tendrement ses Sœurs, en entretint long-tems Truworth, & avant de se séparer, il lui fit promettre de venir le lendemain dîner avec elles. Il tint parole, & Basil le présenta à ses aimables Sœurs, comme le plus cher de ses amis: l'une & l'autre avoient de la beauté. Henriette joignoit à ces avantages un air de douceur auquel on ne pouvoit résister. Madame Wellair parloit beaucoup, & bien. Henriette parloit peu, mais avec un agrément & une justesse fort au-dessus de son âge.

Lorsqu'on servit le café, Madame Wellair, à qui l'usage en étoit interdit, prit ce moment pour aller écrire quelques Lettres. Truworth la vit partir sans peine; il s'étoit fort bien apperçu qu'elle en imposoit à Henriette; & il espéroit qu'étant seule elle parleroit davantage. Pour l'y exciter, il fit tomber la conversation sur les plaisirs de la Ville, & ajoûta qu'il lui paroïssoit bien singulier que Miss Henriette, jeune & belle comme elle étoit, se plût autant dans la solitude de la
Cam-

Campagne. Il est vrai, répondit Basil, que ce goût-là n'est pas trop de son âge: cependant, quoiqu'à sa place, je pensasse peut-être différemment, je ne puis m'empêcher de l'approuver. Londres, reprit Henriette, est une belle & magnifique Ville; je ne suis point étonnée qu'on s'y plaise, lorsqu'on est obligé d'y vivre; mais quant à vos prétendus plaisirs, que tant de gens viennent chercher de si loin, je ne conçois pas qu'avec un peu de raison, on ne puisse très-bien s'en passer.

Trueworth voulut en faire l'éloge: il vanta la Cour, le Bal, le Spectacle; mais Henriette lui répondit avec tant esprit, de sens, de raison; elle fit une peinture si naïve & si agréable de la Campagne, des amusemens qu'elle s'y procuroit, que Trueworth enchanté, ne put s'empêcher de faire la comparaison du caractère d'Henriette & de celui de Betsy: Madame Wellair rentra; la conversation devint générale & fort amusante. Il arriva Compagnie: Basil engagea Trueworth à passer la soirée, chez lui: il ne demandoit pas mieux, & se retira trop agréablement occupé, pour penser à suivre son projet de retraite.



CHAPITRE XXIII.

Qui nous ramene à Miss Betfy.

Si Betfy eût été instruite du motif qui retenoit Trueworthy à Londres, il est à présumer que sa vanité en auroit un peu souffert; mais loin de le soupçonner, elle ne doutoit pas qu'il ne restât pour elle, & qu'il n'attendît son Frere pour faire sa paix. C'est ainsi que son amour-propre la consolait, lorsque Trueworthy revenoit à son souvenir; mais les assiduités de Munden lui laissoient peu le tems d'y penser; & une autre conquête bien plus intéressante pour un caractère comme le sien, l'occupoit davantage encore.

Une Marchande de Modes, à laquelle elle avoit ordonné quelques ajustemens, arriva chez elle un matin. Qu'est-ce qui vous amène de si bonne heure, Madame Modely, lui dit Betfy? En vérité, Mademoiselle, je ne comptois pas venir, lui répondit-elle; j'ai même sept ou huit femmes dans ma Boutique qui crient après moi; mais j'ai tout quitté pour vous informer d'une chose à laquelle vous ne pensez gueres, je crois: Ah, Miss Betfy! continua-t-elle, un Grand Seigneur, si riche, si aimable! mais je ne m'en étonne pas, vous êtes si belle, qu'on ne peut vous voir sans vous aimer. Que voulez-vous dire,
reprit

reprit Betsy, expliquez-vous donc, Madame Modely. Mon Dieu, reprit-elle, je suis si transportée, que je ne sçai où j'en suis, mais je vais vous le dire. Vous vintes hier chez moi, le Lord Frédéric Fincer, qui loge au premier, le plus doux les plus généreux de tous les hommes, mais ce n'est pas de quoi il s'agit: Lord Frédéric, dis-je, vous vit par sa fenêtre sortir de votre Chaise, & il fut si frappé, (je ne vous mens pas,) qu'il tomba presque évanoui. A peine fûtes-vous sortie, qu'un de ses Valets de Chambre, (car il a un Domestique nombreux, une Livrée superbe) vint me prier d'aller parler à son Maître. Ah! Madame Modely, me dit-il, quelle est la Divinité qui sort de chez vous? Si elle n'est pas mariée, je la rends souveraine de tout ce que j'ai au monde; je ne demande point quelle est sa fortune, que je l'obtienne seulement, elle sera Maîtresse de toute la mienne. Je fus si étonnée que je demeurai immobile; il prit mon silence pour un refus, & il parut si affligé, si agité, que pour le calmer, je me vis obligée de lui dire votre nom, votre demeure, & que vous n'étiez point mariée; j'espère, Mademoiselle, que vous me le pardonnerez: il parut plus tranquille, & je me retirai: mais deux heures après, il me renvoya chercher, & exigea absolument de moi que je viendrois vous de-

II. Partie.

I

man-

mander pour lui la permission de vous faire sa cour. Hé, quoi! dit Betsy, est-ce qu'il ne sçait ni parler ni écrire? Vraiment, Mademoiselle, répondit la Marchande, je lui ai bien dit que cela feroit mieux, mais il étoit comme un fou, & n'écoutoit rien, jusqu'à ce que j'eus imaginé un stratagème que vous ne désapprouverez pas, je crois: je lui dis que vous deviez revenir cet après-midi chez moi, pour voir l'ajustement que vous m'aviez ordonné, que je vous engagerois à prendre du thé, & qu'il pouvoit venir comme par hasard: c'est à présent, Mademoiselle, ce que je vous demande avec instance, car si sa personne ne vous déplaît pas, sûrement ce n'est pas un offre à rejeter.

Elle me touche peu, répondit Betsy, mais je ne serai pas fâchée de m'en divertir. C'est bien dit, répliqua la Marchande; vous viendrez donc à cinq heures: je crois que c'est le tems le plus commode: Oui, dit Betsy, mais je vous en prie, ne lui dites pas que vous m'avez parlé. Je ne lui dirai seulement pas vous avoir vue, répondit Madame Modely; elle s'étendit encore long-tems sur le chapitre du Lord Frédéric: il étoit, disoit-elle, d'une des plus anciennes Maisons de Cornouailles, riche, puissant, bien venu à la Cour; enfin, elle ne se retira qu'après en avoir donné l'idée la plus brillante.

Quoi-

Quoique Betsy eût affecté de l'indifférence au récit de Madame Modely, elle n'en avoit pas perdu une syllabe; & lorsqu'elle fut partie, elle ne s'occupa que de sa parure, & des moyens de s'assurer une conquête qu'elle croyoit devoir lui procurer un si magnifique triomphe.

Que je l'épouse ou non, se disoit-elle, un amant de cette espece ne peut que me donner de la considération; & si je devenois femme, j'aurois un haut rang. Betsy ne résistoit point aux charmes des titres: le nom de Ladi Fincer, les gens de Ladi Fincer, le Carrosse de Ladi Fincer, tout cela lui tournoit la tête: d'ailleurs, la recherche d'un Lord devoit, selon elle, la garantir des plaintes & des reproches qu'elle craignoit de son jeune frere, à l'occasion de Trueworth, & cette idée lui causoit un plaisir extrême: enfin elle avoit autant d'impatience de voir ce nouvel amant, que Madame Modely lui en avoit exprimé de sa part.

Cinq heures sonnerent, & Betsy se rendit chez sa Marchande. Je viens sçavoir, lui dit-elle en entrant, si ma robe sera prête. Sans doute, répliqua Madame Modely; mais Mademoiselle, je vous supplie de vous reposer un moment: vous prendrez une tasse

de thé: l'eau est bouillante; & l'on vient de me donner une boîte d'hifom qui est excellent. Je ne ferai donc qu'un instant, lui dit Betsy, car j'ai vingt visites à faire. Deux minutes après, l'homme tant attendu entra d'un air assez brusque. Je viens me plaindre à vous, Madame Modely, dit-il: mes gens m'ont dit à la vue de Betsy, il s'arrêta tout court, & la fixa avec étonnement. De grace, Milord, dites-moi ce que c'est, dit Madame Modely; quelqu'un de ma maison vous auroit-il manqué? Non, non, dit-il; ce n'est plus rien: votre maison est devenue un Temple, & voilà la Divinité que j'y adore. Est-ce Hélène? Est-ce la Vénus de Grèce? Son teint de roses & sa bouche vermeille me le feroient croire, ou n'est-ce pas Diane? On le croiroit à sa taille. Betsy étonnée d'un début aussi ridicule: Je n'aime pas la fiction, lui dit-elle, Milord; je m'appelle Miss Betsy Tatlefs. Betsy? dit-il, hé bien soit, le nom de Betsy sera dorénavant plus fameux que ne le fut celui de Cythérée. Il alloit continuer ce plat galimathias, lorsqu'on vint dire à Betsy, qu'un Monsieur dans un carrosse à la porte la demandoit. Moi? dit elle, ne pouvant imaginer qui ce pouvoit être: dites à mon laquais, je vous prie, de sçavoir qui c'est. Il revint lui dire que c'étoit M. Munden, qui
ne

ne l'ayant point trouvée chez elle, venoit la prendre pour la mener dans la maison où elle devoit passer la soirée. Voilà un heureux mortel, dit un peu fierement Lord Frédéric, d'oser prendre une pareille liberté! Bien des gens s'en attribuent plus qu'il ne leur convient, répondit Betsy; mais allez, dit-elle à son laquais: dites-lui que j'ai changé d'avis, & que je n'irai pas. Munden partit assez mécontent, comme on peut croire.

Betsy avoit promis la veille d'aller passer la soirée chez les Demoiselles Airishe: Munden étoit de la partie: il avoit été chez elle, & sa Femme de Chambre lui ayant dit où elle étoit allée, il étoit venu pour la prendre, & eut lieu d'être surpris d'une réponse aussi sèche.

Quant à Betsy: quoiqu'un peu blessée de la familiarité de Munden, elle ne fut pas fâchée de l'événement: elle sentit le plaisir inexprimable d'inspirer de la jalousie à son nouvel amant, & celui de trouver un prétexte naturel de céder aux instances que Madame Modely lui faisoit pour rester plus long tems; à quoi elle parut ne consentir, que pour qu'on ne crût pas Munden autorisé à la liberté qu'il avoit prise.

Madame Modely, sous le prétexte des affaires de sa maison, s'éloigna souvent, & donna à son protégé pleine liberté de risquer sa déclaration: ce qu'il fit dans le langage pompeux qu'on lui connoît déjà: enfin Betfy se retira; mais Lord Frédéric très-faché, disoit-il, de n'avoir pas encore ses équipages, voulut dans une autre chaise, suivre celle de Betfy; galanterie nouvelle qu'elle accepta après quelque résistance.

Fin de la seconde Partie.



112286

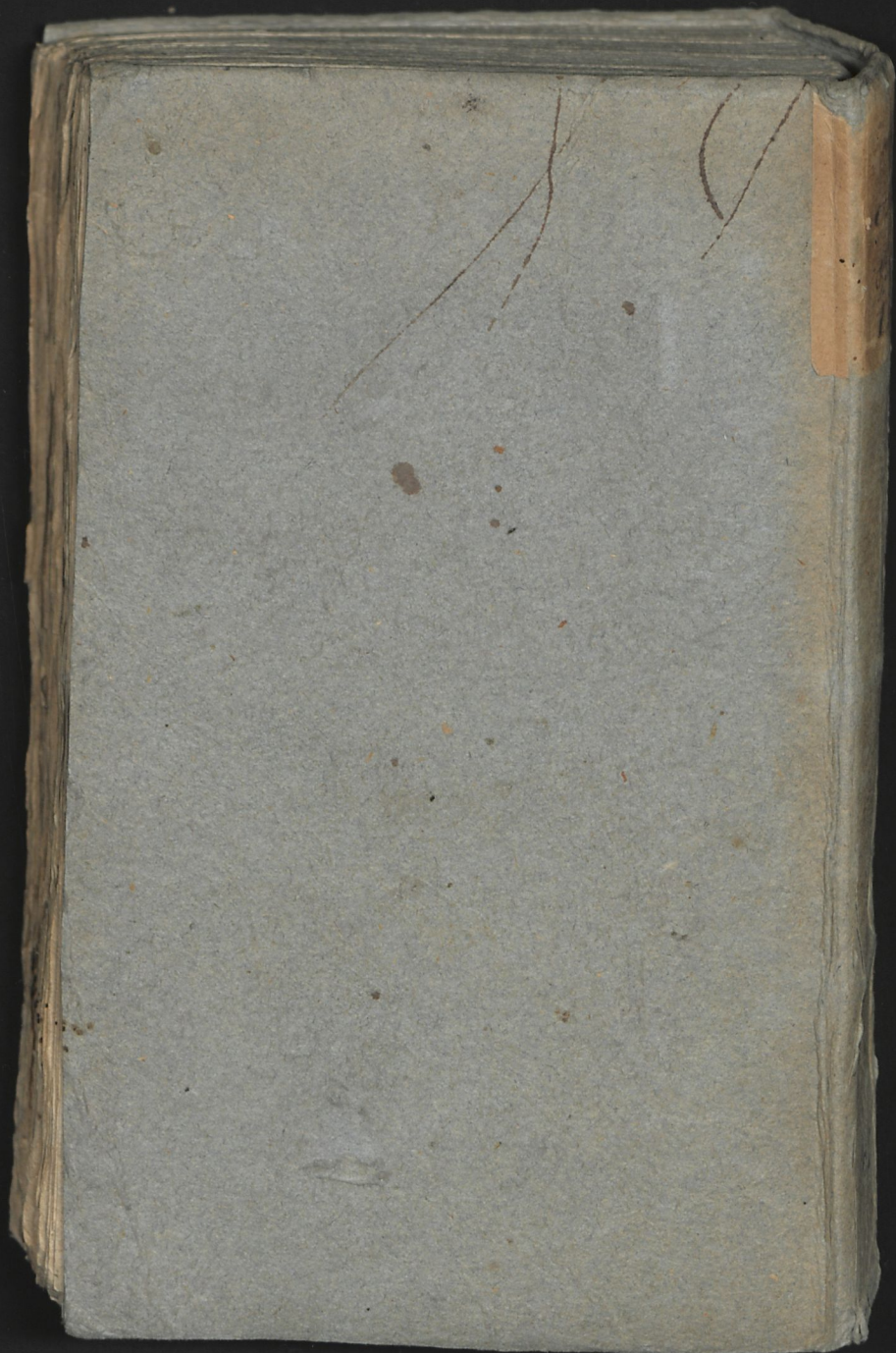
(114)

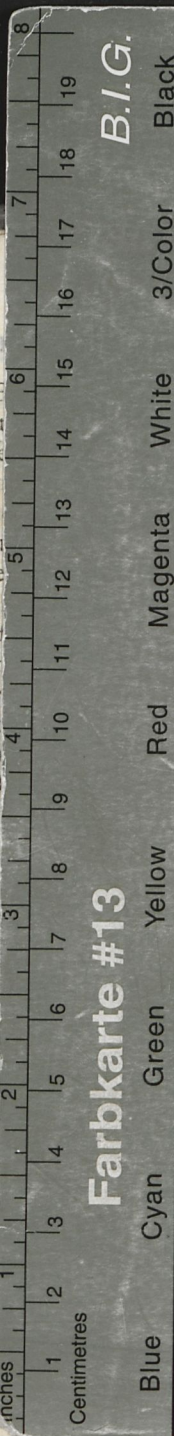
ULB Halle

3

006 303 099







L'ETOURDIE,
OU
HISTOIRE
DE
MIS BETSY TATLESS,
TRADUITE DE L'ANGLAIS.
SECONDE PARTIE.



À BERLIN,
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.
M DCC LV.